



Cinéma Page C3
Théâtre Page C6
Télévision Page C7
Disques classiques Page C8
Vitrine du disque Page C9
Jazz et blues Page C9
Danse Page C10
Grille télé du week-end Page C11
Agenda culturel Page C12

CHANSON



PHOTO JACQUES GRENIER

Tir au pigeon

Kevin Parent, 22 ans, débarque de Gaspésie avec un album qui fait l'unanimité de la critique: attention à la surenchère!

SYLVAIN CORMIER

Surtout, ne nous énervons pas. Depuis qu'on a reçu *Pigeon d'argile*, le premier album de Kevin Parent, on est tous un peu fébriles, dans le milieu. On fait écouter le disque aux amis, aux collègues, et l'évidence frappe tout le monde entre les deux oreilles, voire entre les deux ventricules: c'est fort, très fort. On n'en revient pas que ce Gaspésien de vingt-deux ans, sorti d'une pochette-surprise, nous étende raide avec un album aussi achevé, aussi groundé, aussi mature, qui réunit autant de qualités fondamentales: une voix au timbre chaud qui sort du ventre, des textes écrits en drôle de français et en drôle d'anglais qui jassent de la vraie vie d'une manière toute simple mais farouchement personnelle, un country-folk-pop-rock solidement planté, accessible et atmosphérique.

Dans *Boomerang*, Kevin Parent chante ceci: «Je suis un pigeon d'argile / qu'on propulse haut dans les airs / Ensuite on met la cartouche dans le fusil / on crinque le chien / Clic, POW: je l'ai eu le ciboire». C'est à croire qu'il nous a vus venir, avec nos comparaisons et nos prédictions. Un distingué condisciple jure qu'il va manger ses bas si Kevin Parent ne va pas très, très loin. Un autre parle de «l'un des meilleurs premiers disques de l'histoire musicale du Québec». La presse anglo s'émue de l'émotion francophone. La télé, dans les deux langues, commence à s'exciter: à *Citybeat*, on pense à suivre Kevin jusqu'à Carleton, son bled dans la Baie des Chaleurs (il est né à Nouvelle, pas loin de là). Pourtant, rien n'est gagné. Le très beau clip de *La Jasette* tourne à MusiquePlus, mais la radio n'a pas encore suivi à fond de train. Pour le moment, le phénomène Kevin Parent, c'est ce qu'on appelle du «hype». Le «hype», ou la surenchère par anticipation, est la sale manie médiatique qui consiste à monter en épingle un artiste avant que le public n'ait décidé s'il l'adoptait ou non. Avant que quelqu'un ne crie sur tous les toits que Parent sera le prochain Desjardins, Lapointe ou Bélanger, il n'y a qu'un pas. Qu'il ne faut surtout pas franchir.

Tout sur la table

Ne nous énervons pas, donc. Si vous avez aimé *La Jasette*, la chanson du premier clip, achetez l'album, admirez-en la splendide pochette cartonnée, écoutez-le souvent, et décidez par vous-même. Ou allez voir Kevin Parent ce soir en première partie d'Eric Lapointe, en vous disant que le gars ne joue avec un band que depuis quatre mois et qu'il est plutôt habitué aux haleines d'épaves imbibées. Ne le jugeons pas trop vite. Kevin Parent vaut la peine qu'on lui laisse du temps. «Au début, je freakais quand on m'écoutait», avoue l'intéressé, un grand gaillard au sourire engageant qui ferre son regard dans celui de son interlocuteur comme pour savoir si on lui veut du bien. «C'était tellement épuisant que j'incitais le monde à boire, à parler, pour me retrouver comme avant. Là, ça va mieux. Je commence même à aimer ça. Un band, ça donne de la sécurité. Mais faut que je me prépare pour le show. J'ai à me donner des coups de pied dans le cul.»

Il est comme ça, Kevin Parent. Tout sur la table. Ses craintes, ses angoisses, ses faiblesses, ses convictions, ses croyances, ses opinions, le

VOIR PAGE C 2: PARENT

Le MACM présente une rétrospective du champion des bandes colorées. Du 19 mai au 17 septembre.



JENNIFER COUËLLE

Ça y est! La rétrospective de Guido Molinari sera officiellement inaugurée la semaine prochaine au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM). Un événement fort attendu, une présence estivale qui promet de faire des éclats. La dernière rétrospective canadienne de ce champion des bandes colorées remonte à 1976. Inaugurée au Musée des beaux-arts du Canada (alors la Galerie nationale) à Ottawa, l'exposition fut présentée par la suite au Musée des beaux-arts de Montréal, à Toronto et à Vancouver. Près de vingt ans plus tard, le Canada (la rétrospective du MACM doit voyager en Ontario, en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse) renouera ses liens avec un des plus grands maîtres de l'abstraction au pays. Guido Molinari, une rétrospective réunit plus d'une centaine d'œuvres réalisées depuis la fin des années 1940 jusqu'à aujourd'hui. Organisée par la conservatrice Sandra Grant Marchand, l'exposition offre une occasion de revoir et de se mettre au fait de la démarche innovatrice de cet artiste à travers une sélection de peintures, de sculptures et de dessins, et même, nous dit-on, de quelques poèmes. De quoi se réserver un après-midi complet, si ce n'est une journée (pour les férus), au calendrier.

Rencontré cette semaine à son atelier-domicile aux plafonds à n'en plus finir, un véritable monument au grand format aménagé dans une ancienne banque de l'est de la ville, Molinari, encore grisé par

sa dernière prouesse — *Vent bleu*, une gigantesque œuvre heptagonale déployée en demi-lune — envisage l'événement avec plaisir: «Une rétrospective, ça permet une vue d'ensemble, c'est un moment de sentir et de comprendre l'enchaînement des périodes et des éléments fondamentaux d'une démarche.» Et en matière de rétrospective, l'artiste s'y connaît, il en est à sa troisième. La dernière, toute récente, fut montée au *Stiftung für konkrete Kunst* (la fondation pour l'art concret) à Reutlingen, en Allemagne. «La rétrospective, poursuit-il, nous fait aussi revoir notre propre trajet, et si elle ne nous confirme pas dans nos opinions et nos hypothèses, c'est dur. Mais personnellement, je suis confiant. J'ai hâte de voir comment les gens vont réagir...»

Le rapport au corps et au temps du geste

Ce peintre de la verticalité on ne peut plus réfléchi, d'angles et de rectangles, exposait en solo pour la première fois il y a 41 ans. C'était en 1954, dans une salle du restaurant montréalais L'Echourie. L'artiste, sa vingtaine à peine entamée, y présentait une série de dessins à l'encre qui furent sitôt loués par le critique Rodolphe de Repentigny (Jauran sous son nom de peintre), celui dont on a dit qu'il était «le critique d'art le plus intelligent de l'époque». L'année suivante allait être marquante pour Molinari, mais aussi pour le milieu des arts à Montréal. Car c'est en

1955 que fut lancé le manifeste des premiers plasticiens (Bezile, Jauran, Jérôme et Toupin) — nous fêtons d'ailleurs cette année le quarantième anniversaire du célèbre manifeste —, et que Molinari, avec l'aide de Fernande Saint-Martin, ouvrit la Galerie L'Actuelle — à l'époque, l'unique galerie à Montréal consacrée à l'art non-figuratif. Ce fut également en 1955 que Molinari se rendit pour la première fois à New York, où il découvrit, entre autres, le lyrisme coloré et structuré de Kandinsky (au Guggenheim Museum) et le puissant dépouillement de Mondrian (au Museum of Modern Art), lequel demeure, aujourd'hui, un de ses peintres favoris. Il est même allé jusqu'à reconstituer au millimètre près une des œuvres clés du pionnier néerlandais de l'abstraction.

Paradoxalement, la peinture, pour ce défenseur de l'art géométrique et de la juxtaposition de surfaces planes, appartient au geste humain. «Pour moi, dit-il, la peinture est essentiellement une extension du corps. Je la vois comme étant gestuelle. En fait, toute forme d'art relève de ce qu'on appelait à la Renaissance le *contrapposto*, soit l'équilibre des masses du corps en fonction de son axe (vertical).» Ce rapport au corps et au temps du geste: l'artiste allait le développer au cours d'une période de six mois durant les années 1950, alors qu'il peignait à la noirceur. «C'était, dit-il, une façon de peindre sans voir, un moyen pour renoncer au mimétisme de la perception. C'était

VOIR PAGE C 2: MOLINARI

PHOTO JACQUES GRENIER
LE DEVOIR

la rencontre entre le geste et la couleur



L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Bernard Uzan • Directeur général et artistique

L'émotion à pleine voix!

FEDORA

Giordano

MAGBETH

Verdi

SAMSON ET DALILA

Saint-Saëns

DIE ZAUBERFLÖTE

Mozart

TOSCA

Puccini

ORPHÉE AUX ENFERS

Offenbach

THE TURN OF THE SCREW

Britten

LA PRINCESSE BLANCHE

Mather

PROFITEZ DES AVANTAGES DE VOTRE ABONNEMENT

ÉCONOMISEZ

jusqu'à 20% sur le prix régulier des billets.

ÉCONOMISEZ

10% de plus à l'achat de billets simples. À titre d'abonné, vous aurez droit à un rabais additionnel sur tout billet régulier acheté à L'Opéra de Montréal.

TÉLÉPHONEZ

en cas de perte de billets. Un appel suffit pour remplacer vos billets.

PROFITEZ

de la carte d'abonné pour obtenir des remises dans différents restaurants et boutiques.

SPECIAL ÉTUDIANTS :

sur présentation d'une pièce d'identité, les étudiants à plein temps obtiennent une réduction de 15% sur le prix en abonnement.

CHOISISSEZ VOTRE ABONNEMENT

5 PRODUCTIONS	6 PRODUCTIONS	7 PRODUCTIONS	8 PRODUCTIONS
1. Fedora 2. Macbeth 3. Samson et Dalila 4. Die Zauberflöte 5. Tosca	Option (1 choix): Orphée aux Enfers ou The Turn of the Screw ou La Princesse Blanche	Option (2 choix): Orphée aux Enfers ou The Turn of the Screw ou La Princesse Blanche	Inclut: Orphée aux Enfers et The Turn of the Screw et La Princesse Blanche
de 102,50\$ à 380\$	de 120\$ à 421\$	de 137,50\$ à 462\$	de 155\$ à 503\$

Pour vous abonner ou vous renseigner, appelez le service des abonnements du lundi au vendredi de 9h à 17h: (514) 985-2258

Succession J.A. De Séve



Hydro-Québec



BANQUE NATIONALE

La Presse

ARTS

PARENT

Les tripes sur le disque

SUITE DE LA PAGE C 1

bon, le méchant, le drôle et le moins drôle. C'est la grande force qui sous-tend l'album: il y prête totalement flanc. «Les fois que je me suis senti le plus libéré, c'est quand je dis au petit que je suis pas assez la pour lui et que je le regrette. Ou quand j'ai dit à ma blonde que je l'avais trompée, mais que je tenais à elle. La culpabilité, c'est ça qui est le plus pesant. Ça empêche d'avancer.»

Ces crottes-là et toutes les autres ont abouti dans les chansons de *Pigeon d'argile*: le deuil du couple dans *Mother Of Our Child* («On n'est pas le premier couple à vivre ça / pis on sera pas les derniers. C'est plate ... c'est ça»), l'auto-flagellation de l'adolescent («Trop rebelle pour voir le ciel / on voit juste le cimetière»), l'éprouvé de liberté qui s'en veut de délaissier son p'tit gars dans *Father On The Go* («C'est déjà l'heure de partir / J'ai ton sourire en souvenir / Tu sais je vais m'ennuyer de toi petit tannant / J'espère juste que tu me comprends / Gros gros becs tape là-dedans»). Seigneur, écrite en quelques minutes («J'avais pas besoin de dictionnaire de rimes pour celle-là»), est l'authentique prière d'un gars tiraillé entre le Bien et le Mal: «Seigneur, Seigneur, qu'est-ce que tu veux que j'te dise? / Son indifférence m'arrache la panse, pis j'pense plus rien qu'à mourir.»

Relativisons. S'il se tripatoille les tripes sur disque, Kevin Parent est un petit rigolo dans la vie. «C'est des tonnes que ben du monde vivent, mais je veux pas avoir l'air du gars qui se lamente. Ces tonnes-là, je les ai vécues, mais je veux m'en séparer un peu. J'suis capable d'être autre chose. La folie, le fun, je vais avoir le goût de les sortir aussi. Des fois, mon homme, je trouve le monde trop sérieux autour de moi.»

Après Iron Maiden

N'empêche. Vingt-deux ans, un p'tit tannant, une ex, une «moitié de burn-out» et un album-exutoire plébiscité par la critique: Kevin Parent, de toute évidence, n'a pas abordé la vie adulte avec le dos de la cuiller à pot. «I thought I was a man, but I was just a kid», résume-t-il avec aisance dans sa langue maternelle (il n'a appris le français qu'à l'école). «Je voulais que ça avance. I was hungry, like a puppy. J'ai payé le prix.» Pour la musique, c'était pareil. «À treize ans, j'avais une guitare électrique avec une pé-

dale de distorsion, et je virais mes parents et mon frère fous. Je tripais sur Iron Maiden. Ça m'a passé, Iron Maiden, mais pas la musique. Mon oncle, musicien lui aussi, m'a montré ma première vraie toune: *Father & Son*, de Cat Stevens. Classic. À quinze ans, il écrit ses premières chansons. A dix-sept, exit l'école en quatrième secondaire. «Mes parents ont pris ça mal au début, mais ils m'ont fait confiance. Ils ont compris que c'était pas un trip de délinquant. Ils savaient que j'aimais jouer.»

De là à l'album? Un paquet de shows en Gaspésie et le destin qui prend le mors aux dents. Remarque lors d'un concours local intitulé «Le Pouvoir de la chanson», Parent se retrouve avec un clip et quelques exemplaires du démo de *Nomade sédentaire*. D'abord refusé partout où il est soumis. La chanteuse France D'Amour (qui fait les chœurs sur *Boomerang*) le remarque lors d'un passage à MusiquePlus, et le signale à son patron d'alors chez Tacca, le vétérinaire Nick Carbone, qui flaire le ta-

lent à cent pas. Suit l'enregistrement de *Pigeon d'argile*, réalisé par Pierre Duchesne, le bassiste de Richard Séguin. De fait, c'est le band de Séguin, le batteur Denis Toupin et le guitariste Jeff Smallwood («A great guy, insiste Parent. Smooth and funny. I need this english humor I don't have with french people.»), plus un Rick Haworth ou un Eric Longworth, au besoin, qui distillent ce son si riche. Un son moitié Richard Séguin moitié Daniel Lanois qui ne plaisait pas nécessairement à Parent: «Comme j'étais débutant là-dedans, j'étais baveux. Je leur disais: c'est votre album, faites-le donc! Je me rends compte maintenant que j'ai été chanceux.»

Reste à affronter les gros des médias montréalais. Les journaux à potins, les talk-shows de variétés, les vrais pièges du vedettariat instantané. Pour Parent, c'est le plus dur: «C'est juste la face qu'ils veulent. Une nouvelle face pour continuer leur show. Ils se crissent de l'album. Je sais que je suis pas prêt pour le public de *Star-Plus*. Laissez-moi juste faire mon trip. Donnez-moi ma chance.» Compris?

PIGEON D'ARGILE

Kevin Parent Tacca (Sélect)
En première partie d'Eric Lapointe
ce soir au Spectrum, à 20h.

MOLINARI

Le monochrome n'est pas un moyen strictement pictural

SUITE DE LA PAGE C 1

aussi une façon de travailler la position du corps et cette capacité qu'on a de relier nos gestes (sur une toile). Peindre à la noirceur, c'est percevoir sans voir, ça renforce la notion de durée. Et ce qui était merveilleux, poursuit-il, c'est lorsque j'ai constaté que cette expérience avait produit de l'ordre dans ce qui aurait dû être le chaos. Il restait une structure, une organisation des masses colorées, avec des convergences, des directions, des vecteurs et un sens de gravité.»

Moins conceptuel et plus émotionnel

Autour de 1975, l'artiste franchisait une étape importante dans sa démarche. Sa production se dégageait peu à peu du principe d'organisation sérielle et structurelle qui, jusque là, la régissait. Il n'était plus tant question des bandes colorées et contrastantes, toujours en rapport avec les bords du tableau, que de la complémentarité des tons et d'un désaxement de la verticale. À partir de 1975, j'ai commencé à travailler avec trois, quatre, cinq, jusqu'à sept masses de couleur, tandis qu'avant, j'étais dans les grands nombres de vingt, vingt-et-un et trente, dit-il, rieur.

Et selon les dires de l'artiste, ça serait méconnaître son œuvre que de croire qu'il ne fait place ni à l'imaginaire, ni à l'émotion. «J'ai toujours été gestuel. Au début, c'étaient avec mes dessins, et dès 1975, tout est devenu plus ouvert, plus diffus, moins conceptuel et plus émotionnel.» Molinari est conscient du scepticisme que son travail dit rationnel a pu susciter au fil du temps, surtout avec le retour à la figuration durant les années 1980: «Les gens s'imaginent que mon travail est strictement cérébral, mais ils disent la même chose de Mondrian, et quant à moi, Mondrian est un peintre essentiellement expressionniste...»

Molinari peint par plaisir, mais aussi pour les autres. «Mon travail, dit-il, a toujours été axé sur cette conception du dialogue possible entre le perceuteur et le producteur. Tout repose sur l'interprétation, sur l'émotion que cause la ren-

contre entre le tableau et celui qui le regarde. Et si dans mon travail il y a un sujet, c'est celui de la rencontre entre le geste et la couleur.»

Quant à l'abstraction américaine, Molinari en reconnaît l'impact, mais ne s'en réclame pas. Et ce, même s'il fut parmi les premiers artistes québécois à ne pas se ruer sur Paris, à privilégier l'Ecole de New York, sans, pour autant, en être à la remorque. Il parle ouvertement du synchronisme entre sa recherche d'une synthèse du gestuel et du construit et celle du peintre Barnett Newman qu'il estime, mais se défend, en revanche, d'être jumelé à Frank Stella (lui aussi s'est adonné à la peinture de bandes parallèles) qu'il considère ni plus ni moins comme un artiste pop! Il faudra y revenir. «J'ai aussi une grande admiration pour Ad Reinhardt, dit-il, mais c'est Newman mon préféré.»

Selon Molinari, le mouvement plasticien, auquel il est d'emblée associé avec le peintre Claude Tousignant, autre grand maître de l'abstraction au Canada, aurait duré à peine cinq ans. «Il y eut la mort de Jauran en 1959, et dès 1960, le plasticisme est devenu un peu de tout, tout le monde s'est mis à faire du *hard-edge* et de l'*op-art*.» Tout comme le mouvement plasticien, le cheminement parallèle de Molinari et Tousignant fut bref. Bref, mais marquant. Leurs expériences des années 1956 et 1957 ont abouti à des peintures géométriques réduites à un système binaire. Du jamais vu dans le Montréal d'alors. «Mais la recherche de Tousignant, dit-il, expliquant sa légendaire dissension avec son compagnon des débuts, est axée davantage sur la sculpture, sur l'objet et sur le monochrome. Personnellement, je ne crois pas au monochrome. Le monochrome implique quelque chose d'architectural, d'environnemental, ce n'est pas un moyen strictement pictural.» Et décidément, ce qui intéresse Molinari est de l'ordre du pictural, ce qu'il définit comme «la potentialité d'un espace fictif». On ira donc voir (créer, dirait Molinari) les histoires que nous réservent ces peintures! L'exposition du MACM sera présentée du 19 mai au 17 septembre 1995.

LES ARTS

CINÉMA

Étrange et ambitieux

Deneuve, Lavant et Richard réunis dans un film décevant

LA PARTIE D'ÉCHECS

Réal.: Yves Hanchar. Scénario: Yves Hanchar et Patrick Bonte. Avec Denis Lavant, Pierre Richard, Catherine Deneuve, James Wilby, Delphine Bibet, Hilde Heijnen. Images: Denis Lenoir. Musique: Frederic Devreese.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est déjà énorme pour un Belge inconnu, auteur d'un premier film, de mettre la main sur un trio d'acteurs aussi disparates et en vue que Catherine Deneuve, Pierre Richard et Denis Lavant. D'offrir un contre-emploi à Pierre Richard dans un rôle dramatique, d'attraper Catherine Deneuve au vol, quand son actrice (Charlotte Rampling) vient de tomber malade et vous fait dans les mains après deux semaines de tournage. De mettre en scène Denis Lavant, cet acteur fétiche de Carax qui hérite toujours de rôles de déviants, à cause d'un physique de gnome et d'une intensité de jeu qui l'apparentent à une espèce de Quasimodo.

Ce Belge s'appelle Yves Hanchar et on lui doit *La Partie d'échecs*, sorti hier à Montréal. L'affiche du film montre le personnage principal, cape au vent devant un paysage de montagne et de brouillard; image qui semble annoncer une œuvre fantastico-romantique de la plus belle eau.

Yves Hanchar a vu grand. Il livre un film métaphore, une action à lire à plusieurs niveaux, des genres qui se chevauchent avec plus ou moins de bonheur, le jeu d'échecs comme allégorie de la vie (rien à voir avec un film sur les échecs comme *La Diagonale du fou* de Richard Dembo). Œuvre ambitieuse ayant bien du mal à tenir ses promesses, mais laissant tout de même dans son sillage un sentiment d'étrangeté.

Laid mais fin stratège

La Partie d'échecs dira en 1828 le sauvetage du suicide d'un jeune garçon par Ambroise, un pasteur (Pierre Richard), qui lui apprendra, histoire de lui redonner goût à la vie, les échecs, jeu pour lequel il manifeste un génie qui le rend invincible.

Et voici le joueur, devenu grand, laid et poudré (Denis Lavant), et son imprésario sur les routes d'Europe à la rencontre de toutes les catégories de champions que le jeune prodige écrase de sa victoire.

Ils aboutiront en province dans le château de la mystérieuse marquise de Theux (Catherine Deneuve).

ve), folle du jeu d'échecs, qui offre sa fille en pâture au vainqueur d'un tournoi. Au sommet: le champion du monde anglais et Max, l'huberlu au visage blanchi qu'interprète Denis Lavant. Un être mi-homme mi-animal, génial par son talent, attaché émotif, d'une laideur qui fait fuir les dames et le rend prisonnier des intérêts de son mentor qui rêve du titre de champion pour son poulain.

De partie en partie, de trahison en trahison, rejeté de tous, malheureux, réduit à son jeu, il sombrera dans une incohérence de plus en plus inquiétante pendant que les intrigues et les couteaux voleront devant lui.

La Partie d'échecs possède plusieurs défauts d'un premier film et même davantage. Le scénario coupe ses coins courts, sans se piquer de faire des mises en situation qui tiennent debout. Les caractères sont mal esquissés: hormis Denis Lavant qui, par ses grognements, son intensité et l'horreur de son maquillage blanchi sur ce visage

Avec des problèmes de son, des acteurs mal dirigés et un ton confus, *La Partie d'échecs* ne lève pas

de fauve, réussit à rendre crédible son personnage autistique de génie en marge de la société, tout le monde paraît exsangue.

Impossible de croire en la passion des échecs de la marquise de Theux. Catherine Deneuve ne comprend manifestement rien à ce jeu, ses regards, ses postures crient son ignorance. Ambroise, le pasteur désabusé, incarné par Pierre Richard, possède des contours flous, et son passage d'acteur du comique au tragique ne paraît guère convaincant. On saisit mal quel est son moteur, la nature de ses rapports avec sa servante, avec Max. Quant à Anne-Lise (Hilde Heijnen), la fille de la marquise, son accent suédois et sa nature double qui bondit de l'angélisme au machiavélisme déconcertent sans convaincre.

Le film a tendance à changer de niveau de sens, voire de genre, sans arrêt. On a même droit à un épisode sado-maso, complètement incongru, flottant un moment sur cette fable symboliste où la vie et le jeu d'échecs se confondent.

Autre problème: la qualité du son. Catherine Deneuve marmonne à toute vitesse et on a peine à comprendre ses paroles. Denis Lavant a tendance à hurler son texte ou à le chuchoter.

Quelques images fortes surnaissent dans cette *Partie d'échecs*, une outrance de ton, une audace, une ambition, l'envergure du personnage de Lavant. Mais elles ne sauraient compenser la confusion de ton ni la déficience de la direction d'acteurs qui marquent le film du sceau de l'amateurisme.



Difficile de croire à la passion de Catherine Deneuve pour les échecs tant ses regards et ses postures trahissent son ignorance du jeu.

Malle, Tchekhov et la vraie vie

VANYA ON 42nd STREET
De Louis Malle, avec Wallace Shawn, Julianne Moore, Brooke Smith, Larry Pine, George Gaynes, Lynn Cohen, Phoebe Brand, Jerry Mayer, Madhur Jaffrey, André Gregory. Texte: la pièce «Oncle Vanya» d'Anton Tchekhov, adapté en anglais par David Mamet. Images: Declan Quinn. Son: Tod A. Maitland. Montage: Nancy Baker. Musique: Joshua Redman. USA, 1994. 1h59. Version originale anglaise, sous-titres français. Au Loews.

FRANCINE LAURENDEAU

New York, plus précisément Manhattan. La caméra part d'une plaque de la 42^e rue, pour nous situer dans l'espace pour s'attarder ensuite à l'observation des flâneurs et des passants. Peu à peu, certains vont se détacher des autres. On reconnaît le metteur en scène et comédien André Gregory, l'André de *My Dinner with André*, du même Louis Malle. On reconnaît aussi Wallace Shawn, son protagoniste dans *My Dinner...* et un habitué, notamment, des films de Woody Allen (*Manhattan*, *Radio Days*, *Shadows and Fog*).

Suivront Julianne Moore, qu'on a vue dans *Short Cuts*, de Robert Altman, Brooke Smith (*The Silence of the Lambs*, de Jonathan Demme), Phoebe Brand, Larry Pine, George Gaynes.

Oui, on en reconnaît quelques-uns parce qu'on les a vus à l'écran. Mais ce sont d'abord des comédiens et des comédiennes de théâtre qui se dirigent tous vers la même salle délabrée. Une salle qui a de beaux restes. Somptueusement décoré, avec ses escaliers de marbre et ses bas-reliefs art déco, le New Amsterdam abrita jadis, dans les grandes années du «musical», les déliantes Ziegfeld Follies. Mais abandonné depuis près de trente ans, le théâtre est aujourd'hui une ruine absolue. Il n'y a plus désormais ni eau, ni électricité, ni chauffage. Les rats ont rongé les câbles du dispositif scénique et si on n'avait pas tendu des filets au plafond (c'est-à-dire à une hauteur correspondant à une dizaine d'étages), les visiteurs recevraient des morceaux de plâtre sur la tête. Alors on ne jouera pas sur la scène.



PHOTO NORSTAR ENTERTAINMENT

Wallace Shawn, dans le rôle de Vanya, Larry Pine dans celui du docteur Astrov et Brooke Smith, dans celui de Sonya font partie de la généreuse distribution de *Vanya on 42nd Street*. Un très beau film, signé Louis Malle, qui respecte l'œuvre de Tchekov.

Car il s'agit bien de jouer. Sans véritable public toutefois, c'est-à-dire devant quelques amis et le metteur en scène, André Gregory. Une répétition sans costumes. «A run-through», annonce Gregory. Les comédiens sont contents de se retrouver, d'échanger des nouvelles. Wallace Shawn est exténué, il s'étend sur un banc. Complices, Phoebe Brand et Larry Pine s'isolent et prennent bientôt le ton de la confidence: «On se connaît depuis combien de temps, toi et moi?». Et c'est si juste, si naturel, si spontané, ce début de film, que le spectateur s'aperçoit soudain qu'il est entré dans la pièce, sans le savoir.

Car Phoebe Brand est Marina,

Larry Pine, le docteur Astrov et Wallace Shawn l'oncle Vania. Peu à peu, les personnages s'installent, se découvrent, nous étonnent ou se révèlent familiers, expriment leur rancœur avec violence ou se plaignent timidement, tentent de se rapprocher, se heurtent, s'éloignent, se retrouvent ou se perdent pour toujours. Ils nous rejoignent. Ils nous émeuvent. C'est la musique de Tchekhov, admirablement interprétée par ces acteurs vrais et sobres.

Une traduction soignée

Le film terminé, on rêve de voir la même distribution dans *La Cerisaie*, on rêve de voir Brooke Smith

dans *La Mouette*. J'avais un peu peur, je vous l'avoue, de l'adaptation de David Mamet. Rassurez-vous. Il s'est contenté de mettre en anglais d'aujourd'hui une traduction littérale de la pièce, resserrant au passage quelques répliques, et supprimant le personnage très secondaire de l'ouvrier.

Tout cela est filmé avec un respect attentif pour l'œuvre, pour la mise en scène de Gregory et pour le travail d'une équipe qui inlassablement, depuis quatre ans, répétait cette pièce sans savoir si elle serait montée un jour.

Grâce à Louis Malle, cette aventure est devenue un film, un très beau film.

Après *INDOCHINE* voici le nouveau film de RÉGIS WAGNIER

Emmanuelle Béart
Daniel Auteuil

Une Femme Française

LE DAUPHIN, COMPLEXE DES JARDINS, GALERIES LAVAL & BOUCHERVILLE

Un concert intime avec

J.F. La Mothe

19 MAI 20H30 CLUB SODA

BILLETTS AU CLUB SODA (270-7848), CHEZ CHAMPIGNY (4380 ST-DENIS, 371 LAURIER O.) ET ADMISSION. RÉSERVATIONS 790-1245

Champligny

VICTORIA ABRIL JOSIANE BALASKO ALAIN CHABAT

Gazon Maudit

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

CENTRE LAVAL 688-7776 1600 La Concorde

VERSAILLES 353-7880 Place Versailles

CARREFOUR 565-0368 401 ESTIM, SHERBOURNE

JOLIETTE 758-0363 Cinéma du Carrefour

CHATEAUGUAY ENCORE 691-2463 100 boul. d'Anjou

DRUMMONDVILLE 478-2966 Capital

GÉRARD LANVIN • JEAN-MARC BARR • BERNARD GIRAudeau

"C'EST SENSIBLE. C'EST INTELLIGENT." - Marc André Lussier, CIBI

"UN FILM BEAU ET TOUCHANT." - Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"QUAND UNE BONNE COMÉDIENNE DEVIENT UNE GRANDE CINÉASTE..." - Eric Fourlanoy, VOIR

"UN FILM DE GARS RÉALISÉ AVEC BEAUCOUP D'INTELLIGENCE PAR UNE FEMME." - Odile Tremblay, LE DEVOIR

Le FILS Préféré

un film de Nicole Garcia

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien Est

Le Spécialiste des Echecs

CITE 1033M

FAMOUS PLAYERS

CFGL 105.7 fm

CFP DISTRIBUTION

"Denis Lavant nous coupe le souffle par la puissance qu'il donne à son personnage, mélange de mystère, de passion, de 'folie'." - STUDIO MAGAZINE

"Trois superbes acteurs habitent ce film singulier, déroutant et attachant." - LE POINT

PIERRE RICHARD • DENIS LAVANT ET CATHERINE DENEUVE

QUAND LA PASSION DEVIENT FOLIE...

LA PARTIE D'ÉCHECS

La PARTIE est MAINTENANT COMMENCÉE!

UN FILM DE YVES HANCHAR

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien Est

Le Spécialiste des Echecs

CITE 1033M

FAMOUS PLAYERS

CFGL 105.7 fm

CFP DISTRIBUTION

ARTS

CINÉMA

Le justicier à la caméra

WACHTMEISTER ZUMBÜHL
 Écrit et réalisé par Urs Odermatt, avec Michael Gwisdek, Anica Dobra, Jürgen Vogel, Rolf Hoppe, Norbert Schwientek, Uel Jggi. Images: Rainer Klausmann. Son: Chris Price. Montage: Ingrid Broszat. Musique: Norbert J. Schneider d'après Brahms. Suisse, 1994. 1h45. Version originale allemande, sous-titres français. Au Cinéplex-Centre-Ville.

FRANCINE LAURENDEAU

Le début est cocasse et grinçant. Dehors, dans le froid hivernal, le brigadier Zumbühl est posté près de la porte d'une brasserie. Chaque fois qu'un ivrogne en sort et se dirige vers sa voiture, Zumbühl note le numéro de la plaque minéralogique et le transmet par radio à un collègue qui guette, plus loin. Le collègue va bien sûr faire stopper la voiture et constater l'ivresse du chauffeur. Lourde amende et suspension du permis. Tout cela est très drôle jusqu'au moment où le brigadier ose traiter comme un simple citoyen un gros notable du patelin. Le notable le prend mal et se venge.

Par ailleurs, Zumbühl découvre qu'une jeune femme vient d'être battue et violée. Malgré ses protestations, il photographie patiemment ses blessures avant de la soigner et de décider en son for intérieur que le cou-

pable doit épouser la victime. Et, peu à peu, la personnalité du personnage se dessine. Toute sa vie, il a inlassablement photographié les accidentés de la route, les accidenté(e)s en tous genres, il n'y a pas de meilleure preuve d'un crime. Zumbühl est un adversaire du mal. Le moindre délit doit être sérieusement puni. Il est très sévère avec son fils Albin, d'ailleurs, et on comprend que l'affligeante maladresse du garçon vient de cette sévérité excessive.

Mais Urs Odermatt ne donne pas dans la psychologie ni dans la dentelle. Son film est loufoque, saugrenu, mastoc, avec ici et là quelques éclaircissements de mise en scène, quelques trouvailles de scénario. Son scénario, du reste, a été parrainé par Krzysztof Kieslowski dont on ne saisis pas très bien le rôle mais dont on subodore une discrète influence, dans l'humour cynique en particulier.

A côté de ces qualités certaines, des défauts empêchent *Wachtmeister Zumbühl* de vraiment prendre son envol. Des répétitions, des situations qui tournent en rond, le très improbable personnage de la fille violée et cette exaspérante utilisation cent fois répétée d'un thème de Brahms, toujours développé de la même façon par ce Norbert J. Schneider qui a le culot de signer la musique du film. Mais Urs Odermatt a du talent, c'est indéniable.

Un cran plus loin dans l'insolite

Comédien d'une intensité folle,
 Denis Lavant prend la vedette dans *La Partie d'échecs*

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

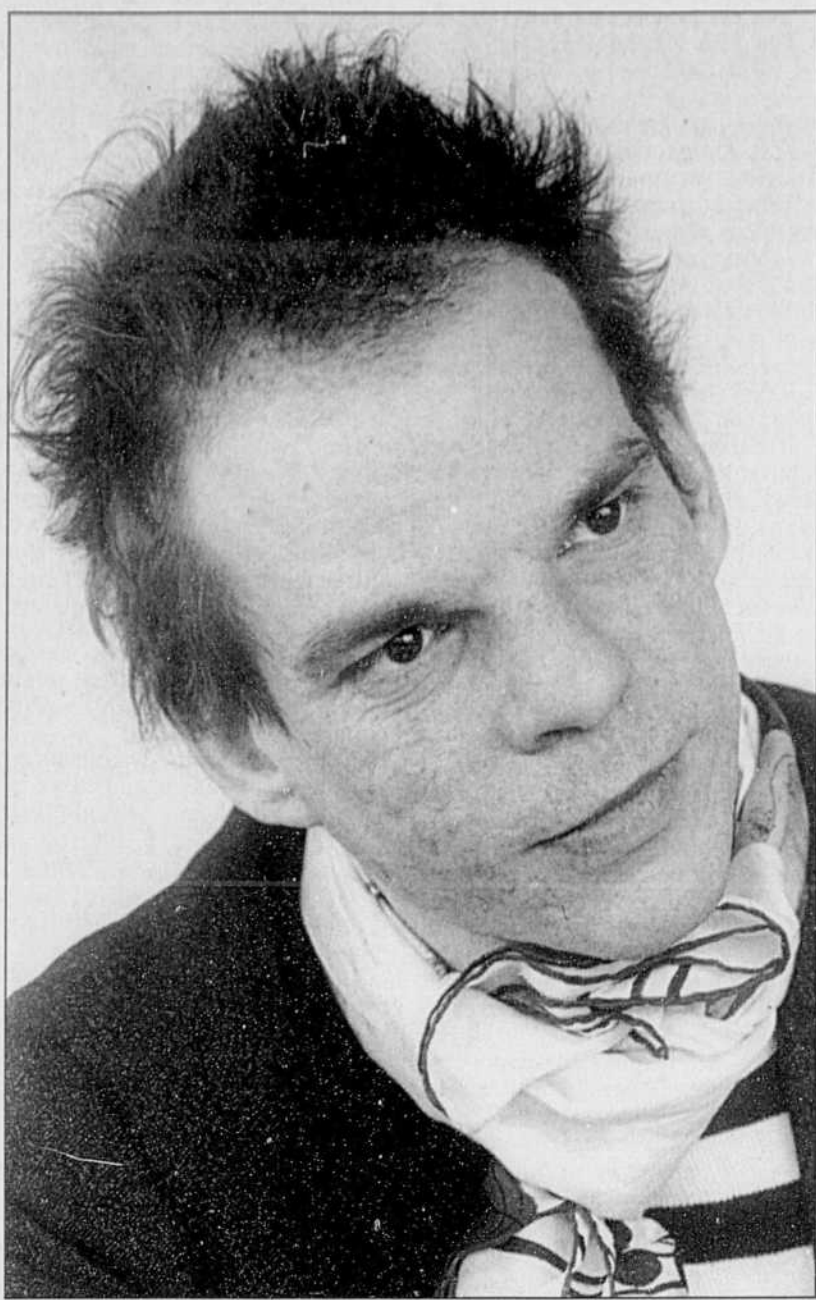
Étrange personnage que ce Denis Lavant. Avant de le rencontrer, on croit le connaître, tant l'acteur est typé, immortalisé dans les films de Leos Carax comme un être de la marge, un peu trouble, brigand, clochard, d'une intensité presque folle, à la frontière des niveaux de conscience qui basculent. Non, il ne jouera jamais les jeunes premiers. Son physique de gnome, son visage crevassé l'abonnent aux rôles de composition. Mais il aime ça, me dit-il qu'il ne se sent pas très socialement adapté, de toute façon.

Dans *La Partie d'échecs* de Yves Hanchar, sorti hier à Montréal, l'acteur va un cran plus loin dans l'insolite, incarnant un champion d'échecs génial par le cerveau, animal par l'émotion, poudré de blanc et effrayant à voir.

Lavant carbure à l'émotion. Il lit un scénario avec son instinct, sent son personnage au flair, sans essayer surtout de le comprendre. Quand il joue, il ne veut pas montrer mais être celui qu'il incarne.

Il fut mime, acrobate, jongleur, funambule, rêva longtemps de se diriger vers les arts du cirque, fut formé aux Ecoles Nationales de Paris, se considère surtout comme un comédien de théâtre, lui qui joua Dostoïevski, Shakespeare. «Pour moi, le cinéma n'est pas une nécessité», professe-t-il, mais le septième art est venu à lui.

Il a fait ses premiers pas au cinéma en 1984 avec Carax qui signait aussi son premier film *Boy meets Girl*. Au départ, jouer au son du clap quand un voix crie: «Moteur!», ça le bloquait, puis Denis Lavant a appris à respirer un personnage, à lui laisser exprimer plus de facettes qu'au théâtre où la notion de continuité interdit ce morcellement. Il a sauté depuis du théâtre expérimental au



Denis Lavant

PHOTO JACQUES GRENIER

théâtre classique, avec incursion

sur les plateaux de tournage, fréquentant les marginaux de la création, les «officiels», un pied côté jardin, un pied côté cour, changeant de famille, toujours en retrait finale-

ment. Il fut de tous les Carax, dans *Mauvais sang*, puis dans l'interminable aventure des *Amants du pont neuf*. Lié semble-t-il à ce cinéaste aussi marginal que lui, pour le meilleur et pour le pire. Des *Amants*, il garde un souvenir nostalgique, et une nouvelle vision des choses.

«Je ne regarde plus les clochards de la même façon depuis», confesse-t-il. Cette incursion l'a enrichi. Lui et Carax ne se fréquentent pas entre les films. «On est deux timides, alors... Il faut que le moteur tourne, qu'on soit embarqués dans un projet, pour communiquer ensemble.»

Un costume de lumière, pour affronter le monde, la mort.

Quand il a lu le scénario de Yves Hanchar, Lavant a allumé, rêvé autour du personnage de joueur d'échecs. Le cinéaste belge lui laissait une grande marge de manœuvre, «plus grande qu'avec Leos.» L'acteur a pu proposer des modifications. Pour la première fois, il eut l'impression d'avoir pris sur l'histoire.

Le champion mi génial, mi animal qu'il incarne dans *La Partie d'échecs* lui ressemble par l'intensité. Mais Denis Lavant n'est pas joueur. Il a lu des ouvrages sur le jeu des princes, mais s'est surtout inspiré de la biographie de Nijinsky pour entrer dans la psychologie d'un génie.

«Max est cyclothymique, estime-t-il. C'est un être en dents de scie, qui saute de l'enthousiasme au désespoir, entre pulsion suicidaire et soif de vivre. «Le jeu d'échec le tient en vie, ce jeu qui lui permet d'éviter les vraies rencontres humaines, de ne communiquer qu'avec des adversaires. Max est chassé en dehors de la vie, décalé du monde, grotesque, ce qui lui va si bien.»

Son Max, le premier jour de tournage à l'heure où on l'a poudré, enfoncé dans une redingote, il s'est aperçu que c'était un vrai dandy. «Il joue aux échecs comme un torero entre dans l'arène, en costume de lumière, pour affronter le monde, la mort.»

Il est parti s'acheter une canne chez un brocanteur. Elle devait influencer sa démarche, la couleur de son personnage. «Les costumes m'ont rapproché du théâtre», dit-il.

Lavant eut l'immense plaisir de donner la réplique à Catherine Deneuve. Deneuve et Lavant, au moral et au physique, appartiennent à des mondes parallèles. «Mais les contrastes se retrouvaient dans l'intensité.» Sa rencontre avec Pierre Richard sur le plateau fut plus humoristique. «Il est tellement drôle dans la vie, que j'avais peur d'y perdre ma concentration». L'entente entre eux fut immédiate.

L'acteur sait bien que *La Partie d'échecs* est remplie de défauts. «Ce n'est pas un produit parfait, mais j'éprouve de la tendresse pour lui, à cause d'une émotion retenue, d'une alchimie, d'un humour bien particulier, ce qui n'empêcha pas le film d'être très mal reçu en France...»

Denis Lavant vient de jouer dans un autre film, *Visiblement, je vous aime* de Jean-Michel Carré (qui sortira à Cannes) où il incarne un délinquant dans un monde d'autistique. Ce n'est pas demain la veille qu'il sortira de la peau des héros accentués, un peu monstrueux avec qui son image se confond.

MUSIQUE
en têteLE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

MAI

18

I MUSICI DE MONTRÉAL

Journées du XXe siècle

Catherine Courvoisier, piano

Catherine Perrin, piano

Oeuvres de Hindemith, Gorecki, Longtin et Rääts

Jeudi 18 mai 1995, 20 h

Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Billets: 16,30 \$ / 11,91 \$ - Taxes et redevance en sus

Réservations: 842-2112

22

Orchestre de chambre McGill

Chef d'orchestre: BORIS BROTT

L'HISTOIRE DU SOLDAT

par I. Stravinsky

Lue, jouée et dansée

Texte de C.P. Ramuz

Narrateur Albert Millaire Diable Paul Latreille

Soldat Richard Bérard Ballerine Maria Castello

Lundi soir, 22 mai, 20 h

SALLE REDPATH 3461 rue McTavish

Billets: 25 \$ étudiants: 15 \$ Place des Arts: 842-2112 Admission: 790-1245

3

JUIN

SMCQ-ACREQ: Électronie

Daniel Pancaldi, marimba

L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau

Oeuvres de Dolden, Thibault, Varèse et Stockhausen

Prix Flandres-Québec 1994

Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 20 h

BILLETS: 987-6919 23 \$ / 16 \$

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

Journées du XXe siècle

du 6 au 18 mai

Abonnement: (514) 842-9951

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

PAVILLON
DES ARTS
DE STE-ADELE

Samedi 27 mai à 20 h

Marc-André Hamelin, piano

SOIRÉE HAYDN, CHOPIN ET RACHMANINOV



ANIMATRICE

Pauline

Julien

CANADA 3000

Une écoute fidèle Incomparable

2 billets pour
PARISTirage parmi l'assistance
le 17 juin 1995

POUR RÉSERVATION: (514) 229-2586

journal
montreal1364, chemin Ste-Marguerite
(sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)Ciel
Blanc 94

DERNIER LAST CALL

24-25-26 novembre 1995
au Spectrum à 20h00La
Maudite
TOURNÉE

SPECTRUM

318, STE-CATHERINE O. Pl. des Arts
(inf. 861-5851) billets au Spectrum,
chez Admission et au 790-1245 (4-frais)500
IMAGECKOI
96.9 FM

La Presse

BLANCHE DE
CHAMBLÉ

MAUDITE

Le disque double
du spectacle
en vente chez
tous les bons
disquairesMUSICOR
DISTRIBUTIONA LA UNE
du DEVOIR,
UNE SOCIÉTÉ en
évolutionMUSÉE
STEWART

Le Fort, Île Sainte-Hélène

Du 6 avril au 5 juin 1995

Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h

Renseignements: (514) 861-6701

Cette exposition est réalisée par le Musée Stewart en collaboration avec:

Les commanditaires:
Université
du Québec
à Montréal

Le Canada

Patrimoine
canadienMinistère de la Culture
et des Communications

Ville de Montréal

Le Forum de la Culture

Le Forum de la Culture

Le Forum de la Culture

Le Forum de la Culture

Le Forum de la Culture

Le Forum de la Culture

INVITEZ UN(E) AMI(E) À NOS FRAIS!

Valable pour une entrée gratuite pour une
 personne accompagnant un visiteur payant son
 droit d'entrée. Cette offre est valide durant toute
 la durée de l'exposition au Musée Stewart.

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 () : pur cauchemar

THE PEREZ FAMILY

★ ★

De Mira Nair. À Miami, en 1980, deux exilés cubains tentent de prendre pied aux États-Unis: une ex-prostituée en quête du bonheur sur commande et un ancien prisonnier politique sur les traces de sa femme après vingt ans de séparation. D'avantage comédie romantique que drame politique à dimension humaine, le deuxième film américain de la réalisatrice de *Salaam Bombay!* est gentil, léger, sans prétention. Il lui manque cependant un supplément d'âme, un point de vue, une portée symbolique pour lui donner de la force.
Bernard Boulad

LA PARTIE D'ÉCHECS

★ ★

Un premier film réalisé par le Belge Yves Hancher. Sur une distribution imposante (Catherine Deneuve, Pierre Richard et Denis Lavant, l'acteur fétiche de Carax), on suivra au début du XIX^e siècle le destin d'un jeune garçon suicidaire génie des échecs, promené comme un chien savant à travers l'Europe par un pasteur et sa servante. Dans un château sur lequel règne la marquise de Theux (Catherine Deneuve), un tournoi décisif se jouera. L'intensité de Denis Lavant en champion bizarroïde, l'audace du propos, l'ambition du film ne compensent pas la confusion des genres, les trous de scénarios, ni les carences de direction d'acteurs.
Odile Tremblay

THE ENGLISHMAN WHO WENT UP A HILL BUT CAME DOWN A MOUNTAIN

★ ★ ★

De Christopher Monger. Une comédie charmante, située au pays de Galles au début du siècle, qui donne la vedette à l'inévitable beau Hugh Grant. Il montre la solidarité de villageois désireux de transformer leur colline locale en montagne, afin que des cartographes puissent la recenser sur leur carte. C'est optimiste, émouvant, servi sur fond d'humour britannique et un montage dynamique. Le film parle de solidarité et réchauffe le cœur. Peu importent les procédés un peu appuyés et une action prévisible, on en ressort content. A savourer en famille.
Odile Tremblay

VANYA ON 42ND STREET

★ ★ ★ ★

De Louis Malle Dans un vieux théâtre délabré mais qui a de beaux restes, Louis Malle filme une répétition d'*Oncle Vania* mis en scène par André Gregory. La conclusion d'une histoire d'amour entre la pièce de Tchekhov et d'admirables comédiens qui la travaillaient depuis quatre ans. Un très beau film. En version originale, sous-titres français. Au Loews.
Francine Laurendeau

WACHMEISTER ZUMBÜHL

★ ★ ★

D'Urs Odermatt Dans un petit patelin suisse-allemand, les démolés avec les notables du coin d'un brigadier scrupuleusement au service de la loi. Un film cocasse, saugrenu, mastoc, bref inégal. Mais qui révèle du talent. En version originale allemande, sous-titres français. Au Cinéplex-Centre-Ville.
Francine Laurendeau

LE FILS PRÉFÉRÉ

★ ★ ★ 1/2

De Nicole Garcia. Un film de gars réalisé avec beaucoup d'intelligence par une femme. *Le Fils préféré* explore l'univers de trois frères réunis chez leur père après plusieurs années de séparation. Les vieilles rivalités, les hontes, les peines remontent à la surface, à l'heure où les secrets de famille sont révélés. Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Jean-Marc Barr et Roberto Herlitzka nous font pénétrer dans les dédales de l'univers viril, qu'on découvre en enlevant lentement ses peures, comme un oignon. Une tension soutenue, un jeu fin et des non-dits qui parlent; un film subtil.
Odile Tremblay

DANCE ME OUTSIDE

★ ★

Bruce McDonald, un des jeunes loups du cinéma canadien-anglais, tombe à plat avec ce film abordant la condition autochtone. L'action se situe dans une réserve où un repris de justice revient au bercail pour trouver son ex-petite amie mariée à un Blanc. La violence et les déchirements des Premières Nations sont au rendez-vous. Mais l'action s'éparpille en un scénario sans profondeur et un film mal joué, sur des images esthétisantes qui prennent parfois des airs de western-spaghetti. Macdonald n'ose creuser en profondeur la condition rouge et son film, malgré une scène rituelle plus réussie, ne lève pas.
Odile Tremblay

La foi qui transporte la montagne

THE ENGLISHMAN WHO WENT UP A HILL, BUT CAME DOWN A MOUNTAIN

Réal. et scénario: Christopher Monger, d'après son propre roman. Avec Hugh Grant, Tara Fitzgerald, Colm Meaney, Ian McNeice, Ian Hart, Kenneth Griffith, Tudor Vaughn, Hugh Vaughn. Images: Vernon Layton. Musique: Stephen Endelman.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Hugh Grant est un bon vendeur et le type de beau mec qui plaît à toutes les femmes, belles-mères incluses. Même avant le succès universel de *Quatre mariages et un enterrement*, l'acteur était ces dernières années pratiquement de toutes les productions et coproductions de la Grande-Bretagne. Voici donc l'irrésistible de retour, dans une comédie pour toute la famille, charmante qui plus est. Le film porte l'interminable titre de *The Englishman Who Went Up A Hill, But Came Down A Mountain* et nous entraîne à la rencontre d'un village d'excentriques fort sympathiques.

Ce n'est pas un grand film, mais c'est gentil, tendre et on rit de bon cœur. En plus, l'histoire est basée sur une légende, peut-être fondée, qui courait dans le pays de Galles dont l'écrivain-cinéaste est originaire.

Retour en 1917, dans le petit village de Taff Well. Deux cartographes anglais, Reginald Anson (Hugh Grant) et le grassouillet George Garad (Ian McNeice) viennent mesurer Fynnon Garw, la montagne locale, afin de déterminer si elle a la hauteur prescrite par la loi pour apparaître sur la carte du roi. Entreprise à laquelle participent gaillardement les autochtones à l'incompréhensible jargon du pays de Galles. Ceux-ci tiennent une immense fierté de cette montagne, à leurs yeux la plus ancienne de Grande-Bretagne. Et les hommes d'y aller de paris dans le pub enfumé: 1200 pieds, 1500 peut-être. En bas de mille pieds, la montagne est une simple colline. Qui oserait parier sur une colline?

Le verdict tombe: 975 pieds. Reginald devra leur apprendre l'horrible nouvelle. Mais il ne s'en tirera pas comme ça, puisque les habitants sont bien déterminés à construire un nouveau sommet, quitte à séquestrer leurs hôtes anglais, quitte à mettre tout le monde à contribution,

y compris le colérique pasteur Jones (Kenneth Griffith) et le libidineux Morgan le bouc (merveilleux Colm Meaney), qui peuple le village de ses rejets illégitimes et fuit l'église comme un mécrot, sous l'anathème du révérend. Une de ses conquêtes, la jolie Betty (Tara Fitzgerald), se chargera de divertir le bel Anglais, histoire de le garder au village et d'ajouter un volet de romance au film.

Tous les villageois de Llanrhaeadr-ym-Mochnant où fut tourné le film ont participé à la production et s'en tirent avec les honneurs de la guerre. Le cinéaste devait récrire le scénario afin d'inclure les autochtones jumeaux Tudor et Hugh Vaughn et les transformer en ces drolatiques personnages doubles à la frontière entre Humpty Dumpty et les frères Dupond(t), qui servent d'escortes aux cartographes. Toute la galerie de portraits des villageois est succulente. Chacun est typé, drôle, et on admire la dégaîne des acteurs à défaut de toujours comprendre ce qu'ils disent.

C'est frais, d'un humour un peu caustique, rempli de clins d'œil aux comédies du passé, bien interprété et bien monté. Hugh Grant joue juste dans son registre habituel, d'ailleurs pas très étendu — en son personnage fétiche de charmeur timide et sympathique — mais convient à merveille aux comédies légères sur fond de flegme britannique et de fine romance. Le film a des côtés appuyés et prévisibles. On sait d'avance ce qui va suivre. Et la solidarité des villageois, au delà de leurs querelles, sera le thème dominant, exploité jusqu'au trognon mais émouvant tout de même quand on voit vieillards comme enfants faire la chaîne pour ériger leur sommet avec les matériaux, terre, sable qui leur tombent sous la main.

Il s'avère désormais tellement rare que les valeurs d'entraide, de partage et de toutes ces vertus, semble-t-il désuètes, soient glorifiées au cinéma de cette fin de siècle qu'on est content quand ça arrive. Même lorsque les ficelles du procédé sont apparentes. On se dit qu'il y a encore de l'espoir pour l'humanité. Ça réchauffe le cœur et ne fait de mal à personne. *The Englishman Who Went Up A Hill But Came Down A Mountain* est le film parfait à aller voir en famille. Gageons qu'il séduira un vaste auditoire.



PHOTO MARK TILLIE

Hugh Grant convient à merveille aux comédies légères sur fond de flegme britannique et de fine romance.



SOURCE MALOFILM DISTRIBUTION

Juan Raul (Alfred Molina) et Dottie (Marisa Tomei) cherchent une nouvelle vie à Miami.

Famille modeste

THE PEREZ FAMILY

Réalisation: Mira Nair. Scénario: Robin Swicord, d'après un roman de Christine Bell. Image: Stuart Dryburgh. Avec Marisa Tomei, Alfred Molina, Chazz Palminteri et Anjelica Huston. États-Unis, 1h50.

BERNARD BOULAD

Cuba, 1980. Les candidats à l'exil sont légion. Comme l'an dernier, le régime de Fidel Castro laisse partir ses éléments les plus indésirables. Parmi eux, Juan Raul Perez (Alfred Molina), un opposant à la dictature qui a croupi 20 ans en prison avant de pouvoir enfin rejoindre sa femme Carmela à Miami. Au cours de la traversée en bateau, il fait la connaissance de Dottie (Marisa Tomei), une éblouissante ex-prostituée qui a les mythes du rêve américain dans la peau: John Wayne, les discothèques, les dollars, la liberté...

Arrivés à destination, ils sont fichés et parqués dans un stade, en attendant que le gouvernement statue sur leur sort. Dottie qui ne connaît personne aux États-Unis s'accroche aux pénales de Juan, obsédé par sa femme. Mais le beau-frère, qui a quelque chose à se reprocher vis-à-vis d'eux, cache le retour de Juan à sa sœur qui n'a pourtant jamais cessé de l'attendre. Pour le rescapé, l'espoir de retrouver sa Carmela (Anjelica Huston) s'estompe de jour en jour, d'autant plus qu'un honnête inspecteur de police (Chazz Palminteri) lui tourne autour et qu'elle commence à lui céder.

Pendant ce temps, Dottie met tous ses efforts à s'inventer une fausse famille autour de Felipe, un jeune délinquant, d'Armando, un vieux fou et de Juan qu'elle drague assidûment. Comme tous portent le nom de Perez, elle espère pouvoir tromper les autorités pour obtenir le droit de rester aux États-Unis. Mais bien sûr, un jour, Juan finira par revoir sa femme...

On ne juge peut-être pas une œuvre sur des petits détails mais c'est souvent par eux qu'elle se trahit ou se révèle. Ainsi, quand au tout début du film, dans une scène censée se dérouler dans la terrible prison cubaine de Juan, celui-ci exténué, réclame en anglais la mort à ses affreux geôliers, il y a comme un malaise.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

SAISON 95-96

DU 26 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 95

Mère Courage

Bertolt Brecht

Traduction: Geneviève Serreau et Benno Besson

Mise en scène: André Brassard

Avec: Marie Tifo, Pierre Curzi, France Castel, Roger Larue, Aïné Dorval, Serge Postigo et sept autres comédiens

DU 7 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 95

La Promenade des veuves

Une création de Simon Fortin

Mise en scène: Guillermo de Andrea

Avec: Rita Lafontaine, Benoît Girard et cinq autres comédiens

DU 16 JANVIER AU 10 FÉVRIER 96

La Cantatrice chauve • La Leçon

Eugène Ionesco

Mise en scène: Daniel Roussel

Avec: Hélène Loisel, Normand Chouinard, Markita Boies, Jean Marchand, Violette Chauveau, Carl Béchard, Christiane Proulx

DU 27 FÉVRIER AU 23 MARS 96

Tchékhov, Tchekhovova

Francine Berge / François Nocher

Traduction: Anna Christophoroff

Mise en scène: Yves Desgagnés

Avec: Patricia Nolin, Gilbert Scotte

DU 9 AVRIL AU 4 MAI 96

Barouf à Chioggia

Carlo Goldoni

Traduction: Olivier Reichenbach

Mise en scène: Guillermo de Andrea

Avec: Rémy Girard, Pierrette Robitaille, Raymond Bouchard, Markita Boies, Raymond Legault, Sophie Clément, Guylaine Tremblay, Gilles Provost, Guy Jodoin, Stéphane Jacques et trois autres comédiens

En coproduction avec le Centre national des Arts

Abonnez-vous: 845-0267

DEPLIANT DISPONIBLE SUR DEMANDE

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! 1 1/2 PIÈCE GRATUITE

LE THÉÂTRE DANS LA LANGUE DE SHAKESPEARE ...ÇA ME PLAÎT!

ANTONY AND CLEOPATRA
 par William Shakespeare
 Un récit alliant intrigue politique, romance et tragédie à grand déploiement.

IF WE ARE WOMEN
 par Joanna McClelland Glass
 Suite à un décès d'un membre de leur famille, quatre femmes de générations différentes se retrouvent rassemblées dans une maison aux abords d'une plage sur la côte du Connecticut. Les sarcasmes se lient à la comédie quand elles se mettent à exprimer leurs points de vue divergents.

TAKE THE FLOOR
 par Susan Pam-Grant et DJ. Grant
 Quatre débutants prennent des leçons de danse durant une fin de semaine, avec un professeur exubérant et passionné. L'humour, la passion et la musique sont au rendez-vous.

TÉLÉPHONE: 288-3161
 453 St. François Xavier Métro Place d'Armes
 7 PIÈCES SAISONNIÈRES

ABONNEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI! 1 1/2 PIÈCE GRATUITE

Le théâtre, l'autre versant de la vie

LES ARTS

THÉÂTRE

SUR SCÈNE

MATRONI ET MOI

La première pièce du comédien Alexis Martin, une farce métaphysico-burlesque où se confrontent un jeune thésard qui s'enflamme sur la mort de Dieu et un gang de petits caïds qui cherchent à zigouiller des traitres. Incassable, hilarant et magnifiquement défendu par des comédiens qui sans improviser n'en sont pas moins orphelins d'un metteur en scène. Une rareté. Au studio du Monument National.

POOR SUPER MAN

La nouvelle pièce à odeur de scandale de l'Albertain Brad Fraser, l'auteur des *Restes humains non identifiés* et de *L'Homme laid*, mise en scène par Fernand Rainville et jouée, entre autres, par le metteur en scène Claude Poissant et un comédien magnifique de justesse, Emmanuel Bilodeau. Mais, comme à l'habitude, l'odeur de scandale de Fraser se dissout vite dans un burlesque un peu simpliste où les homos et les hétéros sont les bons et les méchants. Au Quat'Sous.

LE SEA HORSE

Deuxième mise en scène d'André Brassard cette saison, après une bien piètre *Mouette* au Rideau Vert. Brassard reprend une pièce qu'avait défendue chez Duceppe en 1974 Denise Filiatrault et Jacques Godin. Ce coup-ci, Francine Ruel et Gilles Renaud prennent les rôles dans cette histoire d'amour sur fond de port de mer. Mais le charme ne fonctionne pas, les comédiens n'arrivent pas à convaincre, et tout reste sec dans cette histoire qui se déroule une nuit de pluie. À la Compagnie Jean-Duceppe.

JOIE

La comédienne Pol Pelletier, après une tournée qui l'a menée de Paris à la Tunisie et au Brésil, est de retour avec son solo vindicatif et festif sur ses dix ans de théâtre féministe de 1975 à 1985. *Joie* permet surtout d'apprécier une comédienne à l'énergie hors du commun. Sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier. Robert Lévesque

D'Introna à l'affût d'un théâtre des petits riens

Reprise de *Pigiami*, le spectacle fétiche du Teatro dell'Angolo, pour clôturer la 10^e saison de la Maison Théâtre

GILBERT DAVID

Il est certes de Turin, réputée pour ses usines Fiat, mais Nino D'Introna, lui, carbure plutôt à la poésie scénique. Comédien, auteur et metteur en scène, il fait partie depuis 1975 du Teatro dell'Angolo, une coopérative de théâtre qui a marqué l'histoire du théâtre jeunes publics, tant en Italie qu'ailleurs dans le monde.

Devenu par la force des choses un globe-trotter invétéré, l'artiste italien est souvent dans ses valises. On ne peut s'empêcher de penser à ces comédiens d'arte qui, durant la Renaissance, ont essayé partout en Europe, établissant dans les capitales des troupes qui allaient contribuer à populariser le théâtre. D'Introna ne renierait pas cette généalogie qui en fait le dépositaire d'une tradition de jeu où le corps est aussi parlant, sinon plus, que le verbe.

Avec sa tête d'adulte, ses mimiques de zanni, son français qui chante les voyelles, Nino — nous sommes à tu et toi depuis dix ans que nous nous connaissons — est en effet un baladin extraordinaire. Un poète des planches, dont la douce folie a créé tout un choc lorsqu'en août 1984, à l'occasion de l'édition annuelle du Festival international de théâtre jeunes publics, il est débarqué à Montréal en compagnie de Giacomo Ravichio avec *Pigiami*, un spectacle qui a fait date.

Le choc a été réciproque et le comédien a tout de suite noué des liens solides avec un grand nombre de créateurs québécois dans le domaine. Lui et son partenaire de jeu dans *Pigiami*, puis en 1985 dans *Robinson*



SOURCE LA MAISON THÉÂTRE

Alessandro Pisci et Pasquale Buonarota dans *Pigiami*, du Teatro dell'Angolo.

et *Crusoe*, ont entre autres concocté *Terre promise / Terra promessa* avec les animateurs des Deux Mondes (ex-Théâtre de la Marmaille), un spectacle sans paroles créé en 1988, qui a tourné depuis un peu partout dans le monde. Nino et Giacomo sont de la race des acteurs-créateurs.

«Au dell'Angolo, avance Nino, nous aimons savoir pour qui et pourquoi nous faisons du théâtre. On a comme parti pris de rapprocher le public du théâtre et vice-versa.»

Au rayon des bons souvenirs

Depuis 1990, l'acteur de quarante ans, tout en tournant épisodiquement les spectacles créés au dell'Angolo, a accepté des contrats ailleurs. On le retrouve tantôt à Genève où il a monté sa propre pièce intitulée *Papa ange* au Théâtre Am-Stram-Gram, tantôt à Lyon où il a joué *Orgon* dans *Le Tartuffe*, puis Sganarelle dans un *Dom Juan* de Brecht d'après Molière, pour la Compagnie Michel Belletante — cette dernière production a d'ailleurs été présentée à Montréal en novembre 1994 à la Nouvelle Compagnie théâtrale. Il vient aussi de signer en début d'année la mise en scène de *Balade pour Fannie et Carcassonne*, de Lise

Vaillancourt, pour le Théâtre des Confettis de Québec.

Et le voilà de nouveau à Montréal ces jours-ci pour la reprise de *Pigiami*, un spectacle qu'il a joué près de 500 fois et qui avait pourtant célébré sa dernière officielle à Turin. «Quand Alain Grégoire, directeur du secteur jeunesse au Centre national des arts, m'a téléphoné, explique-t-il, pour inviter *Pigiami* à Ottawa, le spectacle avait été rangé au rayon des bons souvenirs de la compagnie deux mois avant... Mais il a insisté et, quand on a eu l'assurance que la reprise pourrait comprendre une série importante de représentations, à Ottawa, à Belœil, à Montréal et à Québec, la compagnie a décidé de remonter le spectacle avec deux nouveaux comédiens, plus jeunes.»

Le comédien me raconte ensuite comment ils ont procédé dans la sélection des deux interprètes et dans la mise au point de la représentation. «Au départ, il y a eu une cinquantaine de candidats que nous avons tous rencontrés, Giacomo et moi. Puis, on a choisi dix acteurs que nous avons fait travailler ensemble, en modifiant les tandems. On a finalement retenu Pasquale Buonarota et Alessandro Pisci qui ont eu à se plier à la mise en scène originelle, en se référant scrupuleusement à la vidéo du spectacle. Mais, évidemment, ils sont quand même différents de nous. Nous avons répété avec eux environ quarante jours, avant qu'ils ne jouent devant les jeunes de Turin. Le plus difficile dans ce spectacle qui s'inspire des jeux d'enfants et qui puise sa poésie dans les petits riens de la vie quotidienne, c'est le rythme. Parce que tout a l'air d'être spontané, alors que tout est très précis, calculé au quart de tour.»

Un théâtre de l'intime

Toute la grâce et la magie ludique de ce spectacle unique tient en fait à cette difficile maîtrise de l'évidence. «C'est un spectacle très simple et assez primaire, note le comédien, et ça ne ressemble surtout pas à du "vrai" théâtre. Je me souviens que nous, avions, avant de le créer, observer les tout-petits en ateliers dans leur manière de jouer avec les objets. Notre façon d'être dans le non-jeu et même la manière de composer l'action ont été dérivées directement de notre observation du comportement des enfants, en jouant avec eux et devant eux. Nous souhaitons réaliser une sorte de théâtre de l'intime et tout le défi a consisté à maintenir l'attention des enfants sans avoir recours à de gros trucs spectaculaires.»

Pigiami est donc un spectacle minimaliste, ce qui ne l'empêche pas d'être rempli d'une multitude d'événements apparemment anodins mais qui sont la trame d'une tendre fable sur l'approvisionnement mutuel de deux petits garçons dans une chambre dont les meubles et les objets utilitaires se prêtent aux situations les plus inattendues. Les mots s'y font rares, parce que le silence est ouvert au dialogue des corps et à la complicité qui se nourrit avant tout de non-dit. Il faut avoir vu les enfants se bidonner et s'émerveiller tout au long de cette équipée en pyjama, qui a la résonance insolite d'un rêve éveillé.

Il y a déjà plus de dix ans que ce spectacle a commencé sa carrière et, maintenant que deux autres comédiens ont pris le relais, on en tire la conviction qu'il est pour ainsi dire inépuisable. Les enfants de quatre à dix ans auront ainsi droit à une petite merveille, du 17 mai au 4 juin, à la Maison Théâtre. Et cette institution montréalaise, vouée à la diffusion du théâtre jeunesse de qualité, clôture sa saison du dixième anniversaire de la plus belle façon qui soit. En célébrant encore et toujours l'imagination. Avec des créateurs qui n'ont eu de cesse de traiter d'égal à égal avec les enfants.

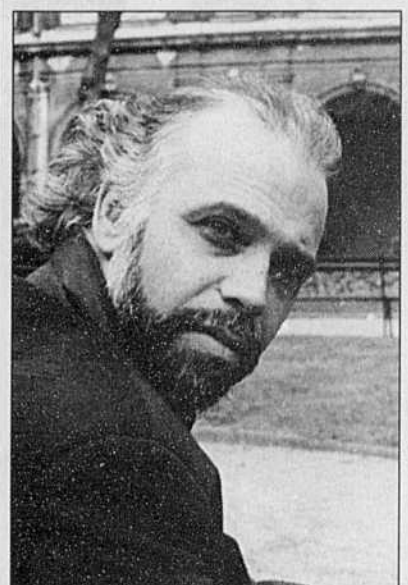


PHOTO PASCALE KOENIG

Nino D'Introna

COURVOISIER

HINDEMITH

I MUSICI DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY

GORECKI

Dans le cadre des Journées du XX^e siècle CATHERINE COURVOISIER, PIANO Paul Hindemith Les Quatre Tempéraments

Également au programme :

Michel Longtin Sursolitudes (création)
Jaan Rääts Concerto pour orchestre
Henryk Gorecki Concerto pour clavecin et orchestre
Catherine Perrin, clavecin

LONGTIN

Judi le 18 mai 1995, 20h00
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets : 11,91 \$ / 16,30 \$
(taxes et redevance en sus)
Billetterie : 842-2112

nt northern reitcom

Commanditaire principal de la saison 1994-1995

BANQUE NATIONALE

Le Groupe Mallette Maheu

PASSE PART

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

Alvaro Pierri

EN RÉCITAL

«... vraiment excellent... Pierri est d'une maturité artistique unique...»
— New York Times

«Brillant !... cet artiste versatile est un maître...»
— Le Soir, Paris

Salle Pierre-Mercure Centre Pierre-Péladeau

Le mardi 16 mai 1995, 20 h

987-6919 / Admission : 790-1245

Billets : 26 \$, 24 \$, étudiants : 12 \$

300, boulevard de Maisonneuve Est

Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

LE DEVOIR

Le tour du MONDE en 14 jours !



La Nuit (CANADA)

24 au 27 mai et 29 mai au 3 juin
Théâtre du Maurier,
Monument-National
1182, Saint-Laurent

Une production du Théâtre de la Vieille 17

«La femme à l'âme tuméfiée jette son corps, la nuit, dans la brûlure de la souffrance et du désir.»

CLAIRE DIEZ, *La Libre Belgique* (Belgique)

«Le spectacle écrit, mis en scène et interprété, en compagnie de Gerald Gagnon, par la Canadienne Anne-Marie Cadieux, tient du miracle — oserais-je dire : de la pureté, comme un champs de neige immaculé.»

CATHERINE DEGAN, *Le Soir* (Belgique)

FTA FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

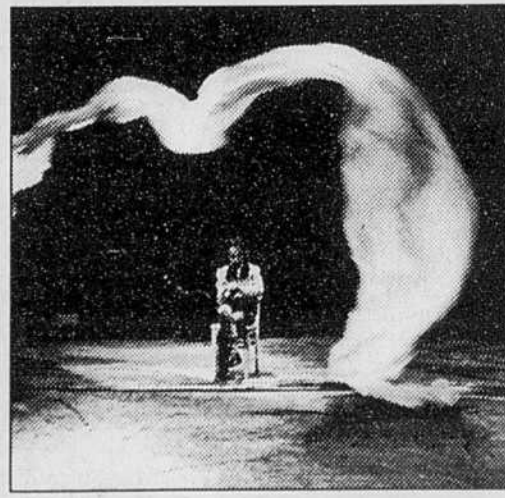


du 24 mai au 6 juin 1995

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222

Comptoirs Admission : 790-1245

Extérieur de Montréal 1-800-361-4595



Dossier Zéro (CHINE)

31 mai au 3 juin
Usine C de Carbone 14
1345, Lalonde

Présenté en mandarin
avec traduction simultanée
en français et en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE!

Parce que la vraie vie est dans la marge.

«Dossier Zéro a démontré qu'aucune politique au monde ne pourra jamais empêcher des hommes et des femmes de parler d'amour, de liberté, de tolérance, de fraternité.»

JEAN-MARIE WYNANTS, *Le Soir* (Belgique)HOWARD JOHNSON
Hôtel Plaza Montréal

LES ARTS

TÉLÉVISION

Carmen, Martin, Pauline et les autres

Les gens de Walt Disney ont abondamment commenté le costume de Martin Drainville, très chic, très latin, selon eux. Mais la couleur de l'habit du comédien était, en fait, le dernier de leurs soucis. S'ils étaient dans les studios de Radio-Québec, c'était pour s'assurer que le «concept» de leur jeu-questionnaire était respecté, que l'ambiance et l'humour étaient de la partie, que les décors étaient bien faits, les questions bien adaptées. Ils sont repartis contents.

Radio-Québec termine ce week-end le tournage de *Mais où se cache Carmen Sandiego*, un jeu questionnaire qui appartient à Walt Disney, est déjà diffusé aux États-Unis (sur PBS) en Allemagne, en Italie et en Espagne. Le jeu fait appel aux connaissances en géographie. Les candidats sont des apprentis détectives qui, à partir d'indices, se lancent sur la trace de Carmen Sandiego, une illustre cambrioleuse qui vole surtout des monuments historiques.

L'émission a peu à voir avec *Génies en herbe* qui, veulent les rumeurs, pourrait justement avoir à l'automne sa version junior, pour les jeunes, à Radio-Canada.

Carmen est un jeu tout autant qu'un questionnaire. Ça court, ça chante, ça bouge tout le temps. Tout est conçu sur ordinateur. Une réserve s'impose si on se fie aux bouts d'enregistrements observés cette semaine: la voix trop forte, voire crier de la «chef» de l'agence Interglobe, Pauline Martin. Elle en met trop. Ce n'est pas nécessaire, il y a déjà, en studio, 80 étudiants à qui on demande de crier à chaque jeu, à chaque question.

Mais où se cache donc Carmen Sandiego est un des rares projets qui a pu se développer normalement, malgré les compressions catastrophiques qui ont frappé la boîte en mars.

Et ce n'est pas parce qu'elle ne coûte rien: le budget global de la série — en tout 72 émissions de trente minutes, présentées à raison de deux par semaine — s'élève à 2,3 millions \$. Ce montant inclut les salaires, les décors, l'achat des droits etc. Radio-Québec calcule que chaque émission lui coûte à peu près 11 000 \$. Elle exclut dans ce montant les salaires de ses techniciens, qu'elle doit payer de toutes manières.

Lorsqu'ils sont venus à Québec il y a quelques semaines, les experts de Buena Vista Television, de Walt Disney, n'ont pas seulement inspecté la production, ils ont donné quelques petits cours aux Québécois sur l'utilisation du jeu sur logiciel. Car avant d'être un jeu télévisé *Mais où se cache Carmen Sandiego* est un jeu sur disque laser.

L'adaptation semble fort réussie. Une question, dans une émission, est posée par une huitre de Caraque. Or, elle parle comme la Sagouine. Les questions, les commentaires et les chansons ne sentent pas l'importation.

La responsable du jeu à Radio-Québec, Carmen Bourassa, est bien prête à discuter de la sagesse de présenter un jeu américain à Radio-Québec mais elle demande alors que le débat inclue les autres jeux, comme *Que le meilleur gagne*, importée de France et initialement d'Australie, *Jeopardy* etc.

Elle insiste sur les qualités éducatives du jeu, estimant qu'elles peuvent stimuler l'apprentissage de la géographie, parce que les questions vont plus loin que ce qui se dit dans les classes de secondaire 1, niveau de recrutement des candidats.

Anne-Marie Losique animera Box Office

Une nouvelle émission sur le cinéma prendra l'affiche à compter du 8 juin, sur Musique Plus. «Ce ne sera pas une émission de critique mais bien de coulisses», résume le directeur de la chaîne, Pierre Marchand. Pour la première fois, donc, la chaî-



PAULE DES RIVIÈRES

ne aura sa petite équipe à Cannes, qui recueillera des informations pour sa première émission.

Le choix d'Anne-Marie Losique fait jaser dans le milieu du cinéma. Plusieurs se sont empressés de dire qu'elle a le job parce qu'elle est la fille de Serge Losique, directeur du Festival des Films du Monde. Le di-

recteur de Musique Plus prend les devants et affirme bien haut que la fille n'a rien à voir avec le père. Et Musique Plus non plus. «Nous n'avons rien avoir avec le FFM. Anne-Marie a fait des courts métrages, des reportages radio et elle est une passionnée de cinéma». L'émission ressemblera-t-elle au volet «cinéma» de *La Ruée vers l'art* présentée à la SRC? Pierre Marchand éclate de rire. «Vous ne verrez pas de personnes assises sur des chaises.»

Auteurs, réalisateurs et producteurs: à couteaux tirés
Cette semaine, le *Journal de Montréal* informait ses nombreux

lecteurs des nombreux projets des prolifiques auteurs Réjean Tremblay et Fabienne Larouche. On y lisait aussi le nom des comédiens pressentis pour jouer dans les futures séries et miniséries du tandem. Chez SDA, qui a produit *Scoop* et produira au moins deux des futures séries, ça grognait. Pourquoi? Parce que le coulage de ces informations était jugé tout à fait déplacé, vu qu'il n'y a rien de décidé. En fait, certains chez SDA voient la manœuvre comme une tentative des auteurs d'imposer leurs propres comédiens. Auteurs, réalisateurs et producteurs sont tous convaincus, respectivement, qu'ils sont le mieux placés pour prendre les décisions importantes!

Ce sont les séries québécoises qui coûtent chers!

Un titre dans l'édition de samedi dernier contredisait l'article qu'il coiffait, article soulignant qu'en raison des droits élevés demandés par les interprètes et auteurs, une série américaine coûtait moins cher à un télédiffuseur qu'une série québécoise. Aux lecteurs qui ne lisent que les titres, mille excuses car vous avez été mal informés. Aux autres, bravo pour votre persévérance, vous avez tout compris!



Pauline Martin, Martin Drainville, Denis Levasseur, Claire Jacques, Denis Trudel et Widemir Normil chercheront avec vous Carmen Sandiego.

CAFÉ Tango

LA NUIT BLANCHE
De minuit à l'aube!

Danser sur les airs du trio
TANGO MUSETTE,
avec Didier Dumoutier, Luc Fortin
et Patricia Deslauriers

Des empanadas seront servis.
Tenue de nuit

Le samedi 20 mai à minuit

Prix d'entrée: 15 \$

4848, boulevard Saint-Laurent
porte côté nord 285-4848

LE DEVOIR

Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 21 h 30

COULOIR DE Camille
Impressions d'une époque

ELAINE MARCIL, VIOLON
MARIE-JOSÉE ARPIN, VIOLON
MARGOT ALDRICH, ALTO
THÉRÈSE MOTARD, VIOLONCELLE

Le quatuor Flandel

QUATUOR EN SOL MINEUR, OP. 10

PROGRAMME: MUSIQUE, PEINTURE, POÉSIE, SCULPTURE
TAILLEFERRE, GERMAINE
QUATUOR 1914
MACDONALD, ANDREW P.
QUATUOR POUR CAMILLE PREMIÈRE
DEQUIS, CLAUDE
QUATUOR EN SOL MINEUR, OP. 10

RÉSERVA-TEL (514) 748-7288
Visa et MasterCard acceptées

LES 18 ET 20 MAI 1995
20 HEURES
SALLE MARIE-STEPHANE
220, CH. DE LA CÔTE SAINT-ETIENNE, OUTREMONT

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef
LÉO GRINHAUZ, violoncelle
ANGELINA RÉAUX, soprano
HUDSON SHAD, quatuor vocal
Dimanche 14 mai, 14h30

BERIO: *Folk Songs*
HONEGGER: *Concerto pour violoncelle*
SAINT-SAËNS: *Allegro appassionato pour violoncelle et orchestre*
WEILL: *Les Sept Péchés capitaux*

BILLETS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)
(Enfants moins de 16 ans: 50% de réduction)

RÉPÉTITION PUBLIQUE

présentée par
Les Arts du Maurier Ltée

CHARLES DUTOIT, chef • IGNAT SOLZHENITSYN, piano
Mardi 16 mai, 10h

BILLETS: 3,00\$ (taxes incluses).
En vente dès maintenant à l'OSM ainsi qu'à la Place des Arts (paiement comptant seulement)

GRATUIT

L'AIT présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 16 et mercredi 17 mai à 18h45 Hall central de la Place des Arts
Invité: Rodney Sharman • animateur: José Evangelista

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
IGNAT SOLZHENITSYN, piano

Mardi 16 et mercredi 17 mai, 20h
SHARMAN: *In Changing Light*
BEETHOVEN: *Concerto pour piano n° 5, «L'Empereur»*
BORODINE: *Symphonie n° 2, «Épique»*
ENESCO: *Rhapsodie roumaine n° 1*

Commanditaires: le 16: **Groupe Investors** le 17: **BANQUE CIBC**
LES SERVICES INVESTISSEMENT LIMITÉE

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

LES MATINS SYMPHONIQUES METRO

CHARLES DUTOIT, chef

Mardi 23 mai, 10h30
BERLIOZ: *Benvenuto Cellini, ouverture*
LALO: *Rhapsodie norvégienne*
BIZET: *Patrie, ouverture dramatique*
ROUSSEL: *Rhapsodie flamande*
BIZET: *Ouverture*
BERLIOZ: *Béatrice et Bénédict, ouverture*
LISZT: *Rhapsodie hongroise n° 2*

BILLETS: 14,00\$ (taxes et redevance PdA en sus)

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef

Mardi 23 et mercredi 24 mai, 20h
BERLIOZ: *Waverley, ouverture*
PROKOFIEV: *Concerto pour piano n° 3*
BIZET: *Symphonie en do majeur*
RESPIGHI: *Les Pins de Rome*

Commanditaires: le 23: **Esso** le 24: **Gaz Métropolitain**
L'Impériale

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PdA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier BILLETS en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
Place des Arts et au Réseau Admission / 790-1245.

PRODUCTIONS CONTINENTART INC.

LA VÉRITABLE TRADITION AFRO-ANTILLAISE

ENSEMBLE NATIONAL FOLKLORIQUE DE CUBA

TOURNÉE QUÉBÉCOISE

22 mai
Drummondville 1-800-265-5412

23-24 mai
Québec (418) 659-6710

25 mai
Trois-Rivières (819) 380-9797

Montréal - 26-27 mai, 20h00 BILLETS: de 25\$ à 36\$

Théâtre St-Denis

Berri
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

Achats téléphoniques: 790-1111
Théâtre St-Denis 12h à 21h (+ frais de service)

ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Pianistes en tout genre

FRANÇOIS TOUSIGNANT

JOHANNES BRAHMS
Quatre ballades op. 10, deux rhapsodies op. 79, Variations et fugue sur un thème de Händel op. 24.
 Alexei Lubimov, piano.
 Erato 4509-98474-2

Brahms a la réputation, souvent méritée, d'être un compositeur lourd. Qu'à cela ne tienne, Alexei Lubimov a décidé de relire les œuvres de son programme avec simplicité. Faisant fi des préjugés entourant souvent la musique «sérieuse», il propose un éclairage juvénile et ensoleillé des *Variations sur un thème de Haendel*. Le pianiste connaît bien le répertoire baroque pour avoir longtemps joué aussi du clavecin. Cela s'entend dans son jeu. Tout est cristallin, du grave qui jamais ne s'écroule aux aigus décoratifs. Il joue cela avec le style et l'élégance propres aux clavecinistes. C'est dire à quel point la musique prend vie.

Je ne saurais décrire toutes les coquetteries dont l'interprète parseme son interprétation. Ici un trait de gamme réalisé comme une vocalise colorature, là une hésitation qui souligne une respiration, encore un détaché inattendu (mais pourtant légitime par la partition). Cela est plus qu'amusant ou séduisant: cela convainc. Chaque variation devient une petite perle dont l'orient est originalement mis en valeur.

Même la fugue, si ardue sous les doigts de nombreux autres pianistes, reste transparente. Vous allez découvrir une nouvelle approche de Brahms qui, j'espère, portera des fruits.

Les quatre ballades feront bondir ceux qui ne jurent que par l'interprétation qu'en a laissée Glenn Gould. On parle souvent, en commentant ces pièces, des brumes du nord de l'Allemagne, du ciel gris et des plaines



ALEXEI LUBIMOV
BRAHMS
 4 Ballades Op. 10
 2 Rhapsodies Op. 79
 Händel-Variationen Op. 24

mornes. Lubimov nous rappelle que le soleil y brille aussi parfois, et que l'arc-en-ciel n'y est pas inconnu. Je crois bien que c'est la première fois que je peux les écouter sans un moment d'ennui. Le côté fantomatique de la troisième est étonnant: mélange de grande sécheresse et de flou.

Ici on s'émerveille de l'excellente prise de son de l'enregistrement; toutes les résonances sont captées avec soin, ce qui nous fait entendre un silence habité. Écoutez cela un soir, tranquille. Ne serait-ce que pour le plaisir d'apprécier un travail technique d'enregistrement d'une rare perfection.

Les deux rhapsodies ne sont pas en reste. Musique de salon, Lubimov s'attache à les rendre plaisantes. Jamais il ne souligne au crayon rouge les réapparitions ou transformations des motifs. Il se contente simplement de les intégrer au discours. C'est peut-être là son secret. À l'inverse de tant d'interprètes qui doivent démontrer qu'ils ont analysé la pièce et qui font de la musique une preuve — Brahms est le compositeur idéal pour cela —, Lubimov articule un discours musical d'où émergent tous les trucs techniques du compositeur comme si de rien n'était. Une très belle leçon de musique et, surtout, une bonne heure de bonheur.

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Sonates pour piano KV 283 et 331 (alla turca); Fantaisie en ré mineur KV 397.
 Ivo Pogorelich, piano.
 DGG 437 763-2

Dernier disque en date de l'iconoclaste du piano, celui qui peut tout faire. Pourquoi alors ne fait-il rien? J'annonce d'office mes couleurs: j'abhorre cet enregistrement. Pogorelich a beaucoup d'imagination, une palette sonore étourdissante, et une envie de dépoussiérer le répertoire. Louable. Pas à n'importe quel prix cependant.

La *Fantaisie en ré mineur* devient un exercice de cirque, une caricature d'elle-même. Comme les deux sonates du disque d'ailleurs. Que de complaisance et de mépris face au texte. Je reconnais que le pianiste s'inspire de l'apport des «nouvelles» connaissances en ce qui concerne l'exécution de ce répertoire (jeu plus détaché, articulation perlée, etc.). Tout ce qu'il touche ici est cependant amplifié jusqu'au grotesque.

Au point où, alors que les notes de programme nous parlent d'un mouvement lent «sensible et inquiet», le pianiste l'interprète comme un coucou suisse. On tombe ici dans la bouffonnerie musicale. Quand on dispose de



MOZART-POGORELICH
 KLAVIERSONATEN KV 283 & KV 331-ALLA TURCA
 PIANO SONATAS - SONATES POUR PIANO
 FANTASIE KV 397

tels moyens, c'est un scandale de les utiliser pour rire ainsi du public et des consommateurs.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonates pour piano op. 109, 110 et 111.
 Louis-Philippe Pelletier, piano.
 Port-Royal PR2203-2

D'un tout autre genre, voici les deux premiers enregistrements de la nouvelle maison montrealaise Port-Royal. De par les artistes choisis et le répertoire présenté, elle porte dignement son nom. Louis-Philippe Pelletier nous a déjà donné, entre autre, une *Fantaisie op. 17* de Schumann remarquable. Après de nombreuses (et trop longues) années d'absence, le voici avec trois monuments: les trois dernières sonates pour piano de Beethoven. Admirez le courage de l'artiste qui se lance dans une telle entreprise.

Ce qui frappe et émeut le plus à l'écoute, c'est l'énergie. La musique de Beethoven en est une de contrastes violents. Tout comme la personnalité artistique de Louis-Philippe Pelletier. De cette conjugaison peu commune, la musique sort des haut-parleurs comme un ouragan impétueux. Il y a ici urgence impérative qui commande tout. Il m'a fallu deux bonnes semaines pour, parole, non pas m'habituer, mais bien trouver en moi l'attention et l'abandon que ce disque exige.

On a beaucoup entendu le début de l'op. 110, moment de calme et de grâce. Il y a une grande faute dans ce choix. C'est le calme avant la tempête. Le pianiste défonce les portes dès le mouvement suivant. C'est difficile à prendre. Mais quelle expérience musicale! Dans tous ces contrastes exacerbés, les moments lyriques prennent un relief d'autant plus expressif.

Le premier mouvement de la sonate op. 111 est magistralement exé-



Un magnifique coup de poing dans le ventre. L'Arietta variée est cependant décevante. A trop vouloir faire parler chaque note, la ligne souffre un peu; le côté *molto semplice* est escamoté. Dans le même genre, les variations qui closent l'op. 109 sont mieux réussies.

La prise de son est assez bonne. Un peu trop près du piano, qui lui n'est vraiment pas bon. C'est dommage car cela gêne parfois l'écoute.

FRÉDÉRIC CHOPIN
Sonate n° 2, en si bémol mineur, op. 35; Sergei Rachmaninov: Sonate n° 2, en si bémol mineur, op. 36; Heitor Villa-Lobos: Rudepoema; Adolf Schulz-Evler: Arabesques sur des thèmes de Johann Strauss (Le Beau Danube bleu).
 Marc-André Hamelin, piano.
 Port-Royal PR2204-2

Un répertoire plus traditionnel pour cet explorateur infatigable qu'est Marc-André Hamelin. La deuxième sonate de Rachmaninov lui va comme un gant. L'intensité qu'il met à interpréter cette page change des versions qu'on a l'habitude d'entendre dans les concours. On

croirait même qu'il s'agit de très grande musique. Comme le Rudepoema de Villa-Lobos. Il n'existe sûrement pas de meilleure version pour s'initier à cette œuvre. En virtuose accompli, le pianiste se permet des toutes petites coquinerie à la Ravel, se moquant de tous les pièges de la partition, jouant à faire de la musique.

La sonate de Chopin reste décevante. J'ai l'impression que le pianiste a évacué les problèmes que posent cette œuvre au niveau de la composition (notamment celui des reprises). On a ici une belle version virtuose, qui nous laisse sur notre faim.

Un exemple: les octaves du dernier mouvement tournent à vide plutôt que d'effrayer. Pogorelich triomphe dans cette sonate, on a de la peine à l'oublier.

Reste la paraphrase sur *Le Beau Danube bleu*. Que d'élégance et d'imagination! Le jeu virtuose est totalement transcendant par la sensibilité et l'attention que Marc-André Hamelin apporte à l'harmonie et à ses couleurs. Banal quand il le faut, coquet, poétique, voire inspiré, il transporte la musique dans un monde où la joie est reine. Personne n'y reste insensible ni n'est déçu.



Écoutez la différence

Semaine du 13 au 19 mai 1995

SRC Radio FM

samedi 13 mai

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
 Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
 Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes grâce à des dossiers musicaux variés et à des invités. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Mémoires Vives: Musique et danses de Bali avec le Gamelan de l'Université de Montréal. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chiffaux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI
Der Barbier von Bagdad de Peter Cornelius (opéra en deux actes, enregistré en 1956) et *Arlecchino* de Ferruccio Busoni (caprice théâtral en un acte, enregistré en 1958). Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES
 Une vingtaine de conteurs donnent à entendre la vraie beauté des contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Syrinx, Danse sacrée et Danse profane, Danses de Delphes, extr. *Chansons de Billitis*, extr. Six Épigrammes antiques et *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy; *La plainte au loin du faune* de Dukas. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN
 Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
 Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF
 1^{re} partie: concert enregistré à la Maison de la Culture Frontenac à Montréal avec Michael Gauthier et le Skip Bey Duo. 2^e partie: de Vancouver, Bruno Hubert Quartet. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LA CHAMBRE D'ÉCOUTE
 Des paroles, des sons et des musiques actuelles, tous genres, styles et tendances confondus. Un rendez-vous radiophonique inédit où l'auditeur fera l'expérience d'un lieu d'écoute toutes dimensions. Une émission de Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT
 Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 14 mai

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
10 h CARTE BLANCHE
 Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson. Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 POUR LE CLAVIER
 Annie Fischer (1^{re} de 3). Le pianiste Robert Weisz a été l'un des rares élèves d'Annie Fischer. Il évoque la carrière de cette grande pianiste, décédée le 11 avril dernier. Extr. Car-

naval op. 9 de Schumann, *Impromptu* op. 142 n° 1 et *Concerto* n° 1 de Liszt. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE
 Des choeurs de tradition classique ou ethnique, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
 Quatuor Orléans et Jean Desmarais, p.: *Quatuor* op. 54 n° 2 de Haydn; *Quatuor* op. 51 n° 10 de Dvorak; *Quintette en sol min.* op. 57 de Chostakovitch. Anim. Lise Bonenfant. Réal. Marie-Claude Sirois. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES
Littératures britanniques. Marie-Andrée Lamontagne propose un portrait de la récipiendaire du Booker Prize 1990 et auteur de *Possession*, Antonia S. Byatt. Louise Dupré présente l'œuvre de Mary Wesley, et Jean-François Chassay profite de la publication de *La Leçon de natation* et autres nouvelles pour faire le point sur l'œuvre de Graham Swift. Lect. Han Masson. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h LE JARDIN SECRET
 Quelques-uns des meilleurs écrivains québécois racontent le plaisir et la passion de l'écriture. 5^e de 10: *Monique Larue*. Une émission de Gilles Archambault. Mise en ondes: Sylvie Dufour.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE
 Gilles Cantagrel présente l'orgue de la Cathédrale de Rimouski (dern. de 2). Organiste: Jean-Guy Proulx. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE
 Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL
18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES
 Réalisée conjointement avec la Radio Suisse romande, cette émission met en présence des jeunes artistes suisses et montréalais. De la SRC, Jean-François Latour, p.: *Après une lecture du Dante de Liszt*. De la Radio Suisse romande, Olivier Theurillat, tp., Manuel Baertsch, p.: *Légende de Enesco*, David Brucher, tb., Dominique Lehman, p.: *Choral, cadence et fugato de Dutilleul*; *Sonate de Suleh*. Anim. Mario Paquet et Jean-Pierre Amann. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h RADIO-CONCERT (édition spéciale)
 En direct de la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Louis Lortie, p.: *Prélude en do dièse min.* op. 45, *Nocturnes* op. 27, *Trois Valses* op. 70, *Impromptu* n° 3 op. 51, *Ballade* n° 4 op. 52 et *Vingt-quatre Préludes* op. 28 de Chopin. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Christine LeBlanc.

22 h JAZZ SUR LE VIF
 Concert enregistré dans le cadre du Festijazz de Rimouski: Stéphane Grappelli Trio. Anim. Francine Moreau. Réal. Marie-Claude Sirois. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE
 Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcomello avec Firmin Clément, qui raconte ses souvenirs et parle de son livre *Les Vaches enragées*. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

0 h 04 ÉMERGENCES
 Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 15 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
 À votre réveil, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
 Lise Daoust, flûtiste québécoise, née en 1950. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Frédéric Trudel.

11 h EN SCÈNE
 1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: extr. *Les Sardines grillées* de Jean-Claude Danneau. Coméd. Marika Houmeau et Markita Boies. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
 Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marneau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Colette Mersy (musique), Hervé Guay (littérature) et André Martin (danse). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
 Pour entendre vos œuvres préférées, écrivains à la Corde sensible, Société Radio-Canada, 14^e étage, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2, ou appelez-nous au (514) 597-6179 (nous acceptons les frais d'appel). Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
 Orchestre symphonique de la Radio de Cologne, dir. Zoltan Pesko: *Symphonie* n° 6 de Mahler. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...
 Des chefs-d'œuvre, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL
17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
 Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE
 Extr. *Sonates en si bém.* de Danzi et extr. *Sonate en mi bém.* de Mendelssohn: Charles Neidich, cl., Robert Levin, pianoforte. Oeuvres de Haydn: *Concerto*: Martha Argerich, p., Orchestre de chambre de Württemberg Heilbronn, dir. Jörg Faerber, extr. *Symphonie* n° 96 «Le Miracle» et extr. *Symphonie* n° 98. La Petite Bande, dir. Sigiswald Kuijken. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
 Soirée Marie Laforêt. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
 Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Emmanuel Krivine, Mischa Maisky, vlc.: *Le Carnaval romain* op. 9 de Berlioz; *Adagio con variazioni* de Respighi; *Concerto* n° 1 op. 33 de Saint-Saëns; *Symphonie* n° 2 de Sibelius. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
 Un jeune prêtre aux études à Rome. Septième d'une famille de sept enfants, Hubert Paradis est ordonné prêtre en 1950. Un an plus tard, il part à Rome pour faire des études bibliques. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ
 De Vancouver, André Rhéaume explore

toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
 Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 16 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
 Youra Guller, pianiste française, née en 1895.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION
 Biographie de Gratien Gélinas par Anne-Marie Sicotte. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN
 Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

11 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
 Voir lundi, 17 h 50.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
 Quatuor Cherubini et Quatuor Vogler: *Quatuor en la min.* op. 13, *Quatuor en mi bém.* op. 12 et *Octave en mi bém.* op. 20 de Mendelssohn.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
18 h LA FARANDOLE
 Sans tambour mais avec trompette! *Concerto en mi bém.* de Hummel, extr. *Concerto en ré de L. Mozart* et extr. *Concerto en mi bém.*, Hob. VIII/1 de Haydn: Wynton Marsalis, tp., English Chamber Orchestra, dir. Raymond Leppard; *Danse espagnole* de Falla, *Fantaisie sur des airs de «Carmen»* de Bizet, *Mouvement perpétuel* de Paganini et *Variations sur un thème de «Norma»* de Bellini.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
 Elizabeth Gagnon reçoit Jean Ferrat, de passage à Montréal pour présenter son plus récent album consacré à la poésie d'Aragon.

20 h RADIO-CONCERT
 Les Voix humaines; Susie Napper et Margaret Little, voix de gambe: *Le Majestueux, l'Infidèle, Le Constant, Le Précipité* de Sieur de Sainte-Colombe; *Première Suite* de deux voix de Marais; *Le Retrouvé, Le Changé, L'Aureille, Gigue, Sarabande, En gavotte, Menuet lent, Planelle lente et Chaconne* de Rouvillé de Sieur de Sainte-Colombe. Anim. Michel Keable. Réal. Edith Allaire.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 10 PASSAGES
 Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ
0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
 suivi d'émissions en reprise

mercredi 17 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
 Dennis Brain, corniste anglais, né en 1921.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
 L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone: identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques lin-

guistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
Un drôle de client de Louis-Dominique Lavigne. Coméd. Monique Spaziani, Carl Béchard et Luc Morissette. Mus. Gabriel Thibaut. Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
 Vancouver Children's Choir, Vancouver Bach Choir, Vancouver Symphony Orchestra, dir. Sergiu Comissiona; Gary Rylea, b.: *Danses polonoises* de Borodine; extr. *Boris Godounov* de Moussorgsky; *Prologue* de Mephistophiles de Brito.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL
17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE
Airs à jouer de Marais: concert des Nations, dir. Jordi Savall; *Airs traditionnels canadiens* français arrangés par Marc Bélanger: *Les Petits Chanteurs de la Maîtrise* de Québec et Quatuor Morency; *Pièces de Danse*: Anna Noakes, fl., Gillesau Tingay, hp.; Gilles Vigneault: *écrite et chantée quelques poèmes et chansons; Concerto en ré min.* de Marcello; Hans-Jörg Schellenberger, htb.; 1 Solisti Italiani.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
 La Province à travers Jean Giono et Marcel Pagnol, qui auraient tous deux eu 100 ans cette année.

20 h 28^e CONCOURS NATIONAL DES JEUNES INTERPRÈTES DE LA SRC
 Présentation des meilleurs moments de la deuxième épreuve du concours dans les catégories chant et piano (1^{re} de 2). Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda et André Massicotte. Coord. Maureen Frawley.

22 h RADIOJOURNAL
22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Pluralité religieuse... au Québec (dern. de 5). Conclusion quant à la présence et à la prolifération des groupes religieux. Rech. et mise en ondes: Sylvie Dufour.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
 suivi d'émissions en reprise

jeudi 18 mai

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 10 MUSIQUE EN FÊTE
 Henri Sauguet, compositeur français, né en 1901.

11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
 Magazine exclusivement consacré à l'histoire. Le rendez-vous de ceux et celles qui s'intéressent au passé pour mieux comprendre notre monde actuel. Int. à Paris: Richard Salles. Une émission de Pierre Lambert.

12 h RADIOJOURNAL
12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
 1^{re} partie: Solistes, Chœurs et Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Gianluigi Gelmetti: *Requiem* de Verdi. 2^e partie: Richard Savino, guit., Natalie Michaud, fl., Mireille Lagacé, org. et clv.: extr. *Tierkreis* de Stockhausen; *Bardenklagen* de Mertz; *Sonate en si bém.*, pour flûte d'Anna Amalia de Prusse; *Fandango* de Boccherini.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Bob Dylan Unplugged, à la recherche des mélodies perdues

SYLVAIN CORMIER

MTV UNPLUGGED

BOB DYLAN

Columbia (Sony)

C'est la faute à Dylan. Sans lui, on en serait encore à danser le twist dans les surbouts le samedi soir. Sans lui, tous les slows se déclinaient en do-la mineur-fa-sol et le rock'n'roll ne se concevait pas autrement qu'en mi-la-si. Sans lui, le rock ne serait qu'une poussée d'acné juvénile qui finirait par se résorber à l'âge adulte. Sans lui, les Beatles n'auraient jamais désiré autre chose que vous tenir la main. Sans lui, vous n'auriez probablement jamais fumé de pétards. Sans lui, je ne serais pas là pour vous en parler: la critique rock n'existerait pas.

Si vous avez regardé lundi *Le Monde et les temps changent*, l'épisode de *L'Histoire du rock* — la série documentaire de Time-Life diffusée à Musique Plus — consacré à Sa Sainteté Bob 1^{er} et à la révolution qu'il a très largement contribué à déclencher, vous savez tout cela. Vous savez qu'en électrisant son folk sous les huées des puristes au festival folk de Newport en juin 1965, au moment même où les Byrds envahissaient les ondes avec une version beatlesque de son *Mr. Tambourine Man*, Dylan dynamita le mur qui s'élevait entre l'univers folk, avec sa poésie chansonnière, sa conscience politique et ses structures recherchées, et les chasses gardées du rock'n'roll, l'instinct, la charge sexuelle, les émotions brutes et les structures simples, ouvrant la voie à toutes les avenues explorées et entremêlées depuis. Vous savez probablement aussi qu'en initiant les Beatles, traditionnels buveurs de scotch & coke, à la marijuana lors d'une rencontre au sommet à l'hôtel Delmonico durant l'étape new-yorkaise de la tournée d'été 1964 du quatuor, Dylan signala à toute une génération, par l'entremise de ses plus populaires ambassadeurs, l'existence d'une substance jusqu'alors confinée aux jazzmans et autres beatniks, semant les graines du jardin psychédélique, transformant une vieille habitude marginale en un phénomène de masse.

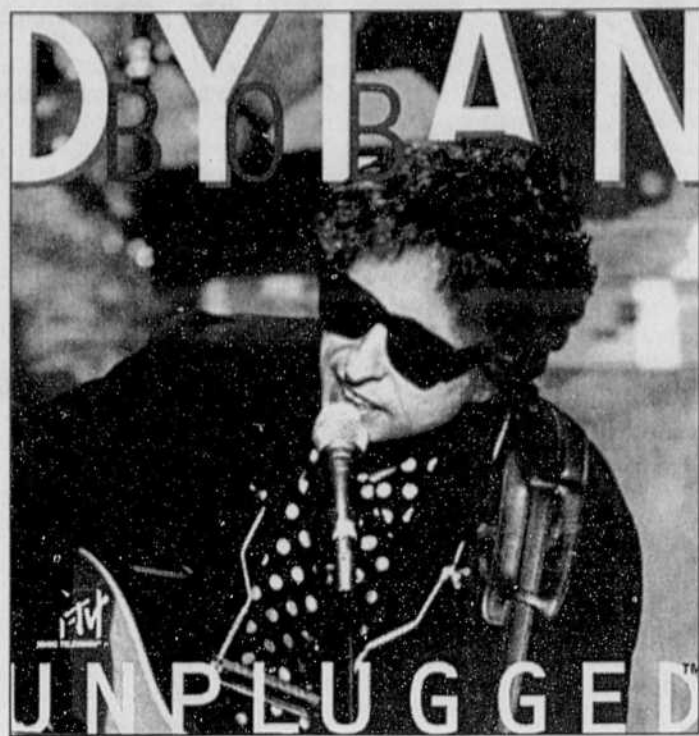
Je généralise à dessein. Dylan n'a été que l'un des agents majeurs d'un mouvement irrépressible, poussé par le même vent que les autres. Mais c'est lui qui a dit, le premier, que le vent soufflait, et dans quelle direction. C'est pourquoi on le vénère. Ce qu'il a fait, ce qu'il a écrit, ce qu'il a chanté, ce qu'il a représenté continue d'importer. Voyez le plat que l'on cuisine ces jours-ci autour de la sortie de son *MTV Unplugged*, enregistré en novembre dernier aux studios Sony de New York. Présent ce soir-là, Jann Wenner, le patron du magazine *Rolling Stone*, a vécu l'expérience comme une nouvelle preuve de l'existence de Dieu, un retour au Dylan prophète, guitare acoustique en bandoulière, à nouveau porteur de la bonne nouvelle, aussi pertinent qu'un premier jour.

C'est un leurre. Wenner et les obnubilés de Dylan se sont fait avoir. Par Dylan lui-même, qui leur a donné pour une fois exactement ce qu'ils voulaient. C'est-à-dire le Dylan génial d'avant l'accident de moto en 1966, le Dylan folk pur et dur de *John Brown*, *The Times They Are A-Changin'* et *With God On Our Side*, le Dylan folk-rock de *Tombstone Blues*, *Desolation Row*, *Like A Rolling Stone* et *Rainy Day Women 12 & 35*, jusqu'au Dylan à lunettes noires estampillées 1965. Même les autres titres — *All Along The Watchtower* (1968), *Knockin' On Heaven's Door* (1973) et les relativement récentes *Shooting Star* et *Dignity* (1989) — sonnent là-dessus comme des oubliées de *Blonde On Blonde* (1966).

Cet épisode de la série *MTV Unplugged* est un fac-similé d'époque, le rêve éveillé de tout *baby-boomer*: pensez donc, un show acoustique de Dylan dans une petite salle new-yorkaise, quasiment un «coffee-house», accompagné par des musiciens à l'allure néo-beatnik exécutant sobrement les arrangements guitares-orgue Hammond-contrebasse-batterie. On s'y croirait. Sur place, c'est sûr, j'aurais craqué. Seulement voilà, sur disque, il y a une faille qui fait vaciller tout l'édifice: la performance de Dylan. Certes passablement meilleure que d'habitude, presque émouvante dans *God On Our Side*, mais néanmoins exécrable en général.

C'est simple, à force de détourner les mélodies de ses classiques de toutes les manières imaginables depuis une quinzaine d'années de tournée ininterrompue, à trop vouloir sortir ses immortelles du musée, Dylan a fini par oublier comment il les chantait au départ. Malgré d'évidents efforts d'énonciation, il mâchouille lamentablement ses textes, place les accents n'importe où, devance les temps, bref, gâche l'illusion. Le contexte, brillamment trompe-l'œil, n'empêche pas l'oreille, irritée par un timbre de plus en plus aigu et grésillant qui ferait fuir une mouette, d'entendre le Dylan d'aujourd'hui tentant maladroitement d'offrir le Dylan d'hier.

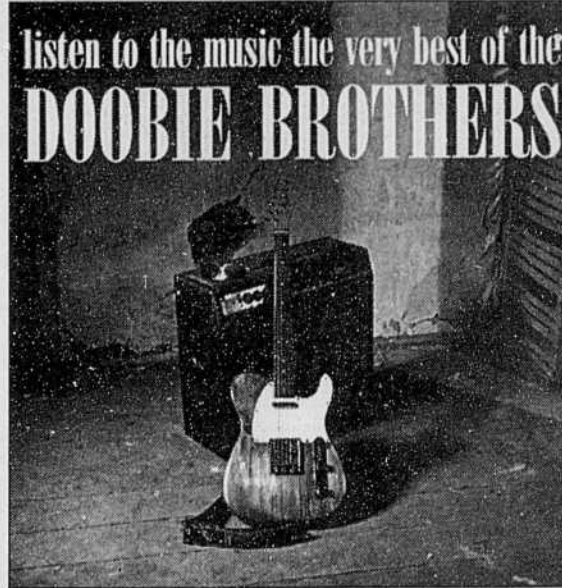
Les deux derniers albums de Dylan, entièrement dédiés aux réper-



toires traditionnels blues et folk, livrés guitare-voix, avaient été reçus comme un salutaire retour aux sources. En lieu et place de l'album de matériel original qui aurait dû suivre, l'arrivée tapageuse de cet *Unplugged* racoleur, voué au succès dans la foulée des Clapton, McCartney, Rod Stewart et assimilés, apparaît plutôt comme un recul, une concession. Dylan semble s'être finalement rendu, lui aussi, à l'argument nostalgique. Et une pub de firme comptable utilise *The Times They Are A-Changin'*. Les temps ne changent pas, ils se résignent. Heureusement qu'il y a Neil Young.

LISTEN TO THE MUSIC
THE VERY BEST OF
THE DOOBIE BROTHERS
Warner Bros.

Quand le bras gauche, mû par une ancestrale habitude, reprend sa place souveraine au-dessus de la portière, quand le volant brûlé par les rayons UV refroidit sous la main droite, quand les lentilles se fument et que le regard arde de cercle, décrivant de larges arcs de cercle jusqu'à ce que la blancheur hivernale d'un épiderme récemment découvert l'acrocche, quand le pied, la pédale d'accélération et le plancher s'apprennent à reconstituer leur sainte Trinité, quand retentissent dans les quatre haut-parleurs les premiers accords de *Long Train Runnin'*, *China Grove*, *Listen To The Music*, *Jesus Is Just Alright*, *Rockin' Down The Highway* ou de n'importe lequel des dix-huit ronflants titres du nouveau *Best Of* des californiens Doobie Brothers (littéralement, les frères *split/pétard/joint*), la vie n'est plus qu'une triple certitude: c'est le printemps, la route est ouverte, et le moment est venu d'embrayer.



JAZZ ET BLUES

Intoxiqué au blues

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Harmoniciste aux cheveux grisonnants, Charlie Musselwhite EST la fidélité au blues. Formulé sur le mode de la contradiction, ce qui précède pourrait se dire comme suit: ce chanteur toujours souriant EST l'hostilité sur deux puits à l'endroit de l'opportunisme. Mercredi prochain au Spectrum, on pourra savourer les traductions musicales de tout cela et plus encore. Voir Musselwhite, c'est un privilège. Les autres ne sont plus là. Lui est toujours là.

L'histoire de ce cas étant l'histoire d'un cas exceptionnel, elle ne peut que débiter ainsi: il était une fois quatre, non cinq blancs-becs qui ne juraient que par le noir. Le noir de la note qui va avec *My Baby Caught The Train*. Ce noir que Muddy Waters et Willie Dixon ont conjugué avec les détails qui pèsent sur la vie quotidienne de ces gens qu'on rassemble sous la formule: les petites gens.

Ils étaient donc cinq. Il y avait Paul Butterfield, Mike Bloomfield, Al Kooper, Elvin Bishop et Charlie. Pour avoir écouté les émissions animées par Sonny Boy Williamson et B. B. King sur les postes à galènes de leur enfance, ils sont, adolescents devenus, parvenus au stade suprême de l'intoxication. Au blues évidemment. A celui de Muddy Waters en particulier.

Et comme Muddy était à Chicago, ils sont tous allés à Chicago. Pour au moins trois d'entre eux, la chose fut aisée. Butterfield, Bloomfield et Bishop étaient des environs. Né en 1947 au cœur du delta du Mississippi dans une famille de pauvres métayers blancs, la chose fut moins aisée pour Musselwhite.

Alors âgé de 12 ans, le futur harmoniciste de *In My Time* travaille 10 heures par jour dans une filature où il est pris en affection par les ouvrières noires. L'une d'entre elles le présente à Will Shade, le fondateur du Memphis Jug Band. Will lui donne des leçons. Charlie est subjugué par les singularités de l'instrument. Alors, en 1962, il s'installe dans une chambre minable de Memphis.

Il campe là son quartier général. Le jour, il travaille comme un nègre. La nuit, il sue sur son instrument. Les vieux du cercle du Memphis Blues le prennent sous leur protection. Et notamment, Big Walter Horton, le malfrat de l'harmonica. C'est lui, ce mécréant, qui le recommande à Robert Nighthawk.

Mais comme lui ne fait pas suffisamment d'argent pour se payer de quoi bouffer de la rosette de Lyon, Charlie joue dans la rue. Dans les rues du South Side de Chicago et en particulier au marché aux puces de Maxwell Street. Il était alors le seul «petit blanc» dans les environs.

Les autres, Bloomfield, Bishop et compagnie, avaient suivi des routes différentes. Eux, c'est par le réseau des cafés à la sauce existentialiste et des universités qu'ils feront leur beurre. Autrement dit, Musselwhite avait atteint le blues par les routes de traverse que les autres n'ont jamais empruntées.

Lorsque Butterfield enregistra avec Bishop et Bloomfield, les yankees du blues, cela fit boum et tilt au sein des jeunes blancs d'une Amérique malaisée. Ils rencontrèrent un immense et juste succès. A cause de cela le groupe éclata. L'égo respectif de chacun tua cette aventure.

C'est peu après Butterfield que Musselwhite signa son premier microsilicon pour l'étiquette Vanguard. Il enregistra après le grand Paul mais continua à longer ces chemins de traverse qu'il connaissait si bien. Là où les autres faisaient le circuit des Fillmore East et West, lui resta fidèle aux clubs du Chitlin Circuit. Il jouait là où Jimmy Rogers, Little Walter, Muddy Waters, Howlin' Wolf, Willie Dixon, Junior Wells, Otis Spann, Sonny Boy Williamson, Eddie Boyd, Lowell Fulson, Freddie King... Il

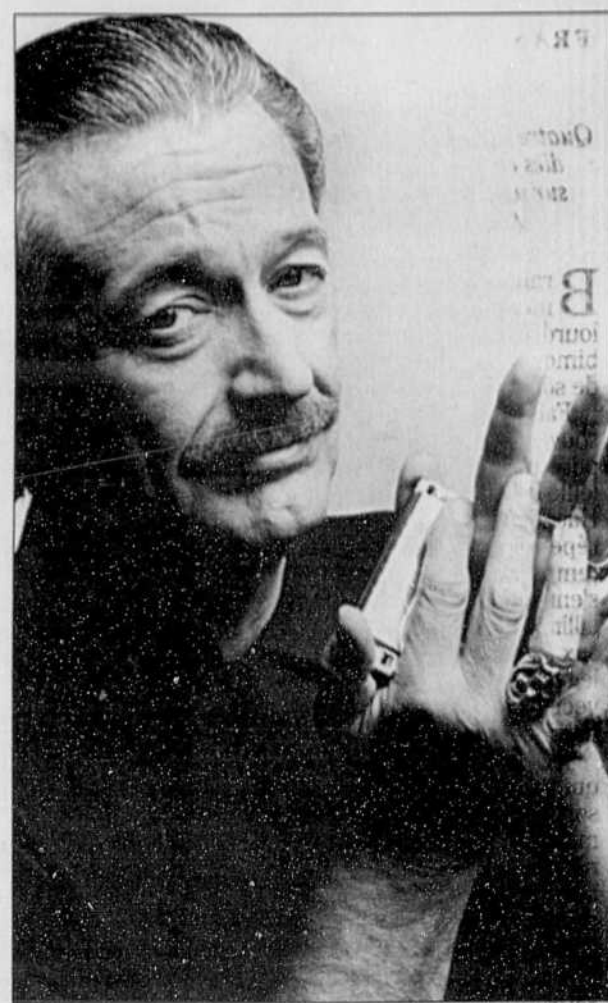


PHOTO PETER EMFT

Voir Charlie Musselwhite, c'est un privilège.

jouait là où le blues s'écoulait. Bref, Charlie Musselwhite a su se sauver.

Grâce à cela, cette constance dans les affections musicales, au cours des années 70, la décennie maudite dans l'histoire du blues, Musselwhite parvint à maintenir son cap. Au début des années 80, les autres n'étaient plus là. Lui continua.

Il continuait alors qu'on croyait qu'il n'était plus là. Il faisait les *joints*, les clubs divers jusqu'à ce que la compagnie Alligator le mette sous contrat. Il enregistra *Ace Of Harps* et nous signala par la même occasion qu'il était effectivement le joker de l'harmonica. Le plus épris d'authenticité.

Avec l'album suivant *Signature*, il confirma qu'il était le continuant du travail amorcé par Little Walter. Et quel était le but du travail en question? Éliminer les déchets. Autrement dit, jouer en pensant comment éviter telle note.

Avec l'album qui suivait *Ace Of Harps*, soit avec l'album *In My Time*, son plus récent, toujours sur étiquette Alligator, Charlie Musselwhite a produit un chef-d'œuvre. Un chef-d'œuvre de finesse, de subtilité. Publié l'an dernier, *In My Time* est le type même de production qu'on a suffisamment écouté pour vous assurer qu'elle vieillira admirablement bien parce que son auteur vieillit très bien. C'est une lapalissade.

Car Charlie Musselwhite, on ne vous l'avez pas encore dit, est un formidable chanteur même s'il n'est pas une bête de scène. Il ne fait pas dans les variétés. Il ne joue pas à être autre chose que ce qu'il est, soit la personification de la fidélité solide aux blues du delta qui sont ses blues.

du Maurier Ltee

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec **Leblanc**

BILLETS EN VENTE

AUJOURD'HUI 9h00

au 790-1245

ou 1 800 361-4595

Les billets sont en vente aujourd'hui 9h00 au Spectrum, à la Place des Arts et aux comptoirs Admission (+ frais de service).

Info-Jazz Bell
514 871-1881

JEUDI 29 JUIN	VENREDI 30 JUIN	SAMEDI 1er JUILLET	DIMANCHE 2 JUILLET	LUNDI 3 JUILLET	MERCREDI 5 JUILLET	JEUDI 6 JUILLET	VENREDI 7 JUILLET	SAMEDI 8 JUILLET
14 h 00, 16 h 30, 19 h 00 CINÉ-JAZZ, Cinéma du Complexe Desjardins THELONIOUS MONK: STRAIGHT NO CHASER Sole	17 h 00 et 23 h 00 Concert de maître KENNY BARRON Piano Théâtre du Maurier Ltee Monument National	17 h 00 JAZZ D'ICI Salle du Gesù en collaboration avec CIBC JOE SULLIVAN SEXTET	18 h 00 CBC Stereo présente LES GRANDS CONCERTS en collaboration avec Radio-Canada Théâtre Maisonneuve JOE HENDERSON DOUBLE RAINBOW QUINQUET interprète la musique de ANTONIO CARLOS JOBIM avec le guitariste OSCAR CASTRO-NEVES	18 h 00 CBC Stereo présente JAZZ BEAT Spectrum de Montréal CHARLIE HADEN QUARTET WEST avec ALAN BRODABENT ERNIE WATTS LARANCE MARABLE dans le concert "ALWAYS SAY GOODBYE"	20 h 00 CBC-FM 100.7 et CBC Stereo présentent INVITATION Salle Lugger-Duvernay Monument National 1182, boul. St-Laurent Concert double DAVID MURRAY SOLO et DAVID MURRAY OCTET	20 h 00 LES ÉVÉNEMENTS du Maurier Ltee en collaboration avec Radio-Canada Salle Wilfrid-Pelletier Concert d'ouverture OSCAR PETERSON avec NEILS HENNING ØRSTED PEDERSEN (INHOPE) LORNE LOFSKY MARTIN DREW	21 h 00 LES RHYTHMES JETTA en collaboration avec Radio-Canada Spectrum de Montréal De retour à Montréal Concert intime avec GINO VANNELLI Avant-première mercredi 28 juin à 21 h 00	21 h 00 JAZZ CONTEMPORAIN AU MUSÉE Salle multimédia du Musée d'art contemporain CINÉ-JAZZ Cinéma du Complexe Desjardins du 30 juin au 8 juillet: <i>BIRD</i> , film du réalisateur CLINT EASTWOOD
17 h 00 Concert de maître BENKI MSELKU Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole
17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR. BILLY TAYLOR Sole	17 h 00 Concert de maître DR.					

LES ARTS

DANSE

Volet interprètes VI: le bon placement

Même en période de crise,
le Volet interprètes de Danse Cité reste
une valeur sûre. La sixième édition de cette série
ne dérogera pas à cette règle

VALÉRIE LEHMANN

La compagnie Danse Cité n'est pas en grande forme, ces temps-ci. Ce n'est un secret pour personne: l'unique compagnie permanente de création et de diffusion en nouvelle danse que compte Montréal n'a pas trop de «feeling» en ce moment. Une large partie des programmations «à risque» qu'a réalisées durant les deux dernières saisons Daniel Soulières, le fondateur de Danse Cité, a laissé le public sur sa faim. Les Volets Chorégraphes et Intégral, dédiés tous deux à la création, ont été particulièrement touchés par la récession «artistique» qui sévit chez cette maison de production, âgée maintenant de 13 ans, habituellement connu pour ses talents de découvreur.

Mais, par miracle, il semble qu'une des séries chéries de Danse Cité ait échappé à la crise. Nonobstant les dérapages incontrôlés de la programmation, le Volet Interprètes continue de briller vaillamment.

À la rescousse

Alors même qu'une certaine grisaille esthétique commençait à envahir la compagnie Danse Cité, en novembre 1993, ce Volet dédié aux danseurs et aux danseuses du cru a reçu, pour sa quatrième édition, de succulents artistes: Giocconda Barbuto, Daniel Soulières et David W. Rose, en route pour de belles petites chorégraphies composées par Ginette Laurin, Paul André Fortier, Jeanne Renaud et James Kudelka.

Au plus noir de la tempête, en janvier 1995, ce Volet Interprètes a encore offert au public montréalais une superbe cinquième édition, en mettant en scène Sophie Corriveau, Heather Mah et José Navas, dans trois pièces de qualité, sinon fort intéressantes pour d'eux d'entre elles, signées Gregory Gady et Lynda Gaudreau.

Ouf, la sixième édition de la série qui se profile à l'Agora de la danse, du 17 au 28 mai prochain, se présente également à merveille. À ce Volet Interprètes VI, sont conviés rien de moins qu'Andréa Boardman, Anik Bissonnette, Giocconda Barbuto, David Bushman, Louis Robitaille et Daniel Soulières. Oui, un bel échantillon des Grands Ballets canadiens s'expose dans ce spec-

chorégraphiques des GBC, qui s'entraîne discrètement à la nouvelle danse et se trouve parfois diffusé dans les maisons de la culture de l'île de Montréal. Et trois d'entre eux sont à l'origine d'un projet de création en danse intitulé *La Bande à part*, mis en œuvre en 1994.

Un miracle n'arrive jamais seul...

Au total, le Volet Interprètes VI compte donc trois brillantes danseuses et deux excellents danseurs, plus un *outsider* — en la personne de Daniel Soulières, qui a fait longtemps ses preuves chez Jean-Pierre Perreault.

Déjà, avec une telle brochette d'invités, peu importe les chorégraphies, la soirée de Danse Cité est assurément viable. Et comme un miracle n'arrive jamais seul, plus de la moitié des pièces retenues pour le spectacle à venir à l'Agora valent le voyage. Quatre des sept courtes œuvres inscrites au programme ont été composées par des créateurs de renom, bien inspirés: Ginette Laurin, James Kudelka et Danièle Desnoyers.

Les quatre chorégraphies intitulées *Petite danse pour Barbuto* ou cent façons différentes de battre de l'ail (Laurin — 1993), *Bulkaen* (Desnoyers — 1993), *New-York* (Kudelka — 1993) et *Plaisirs solitaires* (Kudelka — 1994) ont d'ailleurs été plébiscitées à Montréal au cours des deux dernières années.

Petite danse pour Barbuto représente un divin solo d'ange, extatique. Le punky solo *Bulkaen* place Daniel Soulières dans la plus noire de ses compositions de scène, ce qui lui sied à merveille. *New-York* révèle un duo d'amour entre une princesse et un berger, aux effets comiques agréables. L'extrait de *Plaisirs solitaires* choisi pour l'Agora a des allures de duo passionnel intrigant.

En bout de course, la seule parcelle d'incertitude quant à la qualité du Volet VI réside dans les trois petites créations inscrites au menu, qui sont signées des mains de Jim Vincent, Myriam Naisy et Giocconda Barbuto. Mais le duo *Nocturne*, créé par le Nord-Américain Jim Vincent, qui constitue la première pièce du spectacle, devrait amener, sauf erreur, une petite pièce tirée à quatre épingles, de style postclassique. *Hooked*, de Giocconda

PHOTO MICHAEL SLOBODIAN
Hooked,
du chorégraphe
Jim Vincent,
avec Andrea Boardman
et David Bushman.

tacle. Ils sont exactement cinq, très très proches des GBC, à venir danser pour Danse Cité. À venir à la rescousse, a-t-on envie d'écrire, vu les circonstances. Cinq, donc, et pas des moindres. Barbuto, Bissonnette, Boardman, Bushman, Robitaille. Ce sont eux qui chapeautent avec *mestria* le corps de ballet des GBC. N'ayons pas peur des mots, ils forment l'élite d'une institution en danse classique actuellement en pleine santé. Ce sont eux aussi qui constituent le noyau du groupe A suivre... , issu des ateliers

Barbuto, s'annonce comme un pas de deux enlevé de style *modern dance*. Et la danse de clôture, *Un pli dans le ciel*, composée par la chorégraphe française de réputation internationale Myriam Naisy, devrait ressembler à un joli duo classico-moderne.

Hormis ces trois pseudo-inconnues, l'unique espace de risque du Volet VI est contenu dans ces quelques mots anodins: la mise en scène du show comprend un prologue, deux transitions, plus un prologue dansé par l'ensemble des interprètes invités...

18 AU 22 MAI 1995

INTERNATIONAL 12^e FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE

BILL FRISSELL "BUSTER KEATON"
VENDREDI, 19 MAI, 22H00

JOHN ZORN "MASADA"
SAMEDI, 20 MAI, 22H00

N.O.W. ORCHESTRA
"PLAYS PAUL, PLIMLEY ET RENÉ LUSSIER"
DIMANCHE, 21 MAI, 22H00

KRONOS QUARTET
LUNDI, 22 MAI, 20H00

FORFAIT FESTIVAL \$66/pers. (+ taxes)
(occ. double)
• une nuit et un petit déjeuner au Motel Colibri (service compris)
• un spectacle de 20H00
• un spectacle de 22H00
• une entrée au Parc Marie-Victorin
• une invitation au Restaurant Le Perroquet
Pour réservation, contactez le Complexe hôtelier Le Colibri au 1-800-563-0533

INFORMATIONS & PASSEPORTS
Pour toutes informations relatives à la billetterie, hébergement, horaires, passeports, appelez dès maintenant :
Plateforme
Tél : (819) 752-7912
Fax : (819) 758-4370

ADMISSION
1-800-361-4595
(514) 790-1245

SRC Réseau FM Stereo
Victoriaville Québec Canada YAMAHA

Saison 95-96

Des événements à ne pas manquer!

Entartete Musik

Yo-Yo Ma interprète 4 concertos d'auteurs bannis par les Nazis.

Bertioz - L'Enfance du Christ

Après Les Troyens en 1993 et La Damnation de Faust en 1994, voici L'Enfance du Christ.

Carmina Burana

Le chef-d'oeuvre de Carl Orff.

Les 100 ans du cinéma

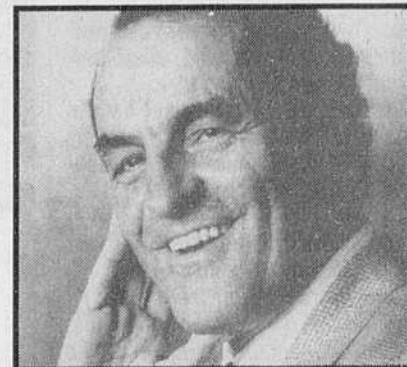
Les thèmes célèbres des films Mort à Venise, Elvira Madigan, L'Orange mécanique, Manhattan, Platoon et La Symphonie Pathétique.

Ne risquez pas d'être déçus.
Abonnez-vous dès maintenant!

Demandez notre brochure

842-9951

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT



Yo-Yo Ma, violoncelle
Concerto pour violoncelle de Hindemith



Jukka-Pekka Saraste, chef
Symphonies n° 6 et n° 7 de Sibelius



Emanuel Ax, piano
Concerto pour piano n° 4 de Beethoven



Stanislaw Skrowaczewski, chef
Symphonie n° 7 de Bruckner



Louis Lortie, piano
Concerto pour piano n° 4 de Rachmaninov



Chantal Juillet, violon
Concerto pour violon n° 2 de Penderecki



Yefim Bronfman, piano
Concerto pour piano n° 2 de Saint-Saëns



Horacio Gutierrez, piano
Concerto pour piano n° 2 de Brahms



Pierre Amoyal, violon
Concerto gregoriano de Respighi



Jean-Yves Thibaudet, piano
Concertos pour piano de Ravel



Kyoko Takezawa, violon
Concerto pour violon de Mendelssohn



Raymond Leppard, chef
Symphonie n° 5 de Beethoven

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE
SOIR
NE MANQUEZ PAS

Les exploits et les tactiques de deux célèbres agents soviétiques. Le FBI découvre des espions et des saboteurs nazis aux États-Unis.

STAR TREK: VOYAGER

Les Vidiïans capturent une équipe ambulante et extraient l'ADN de Torres dans l'espoir de trouver un remède contre une maladie affligeant leur peuple.

CTV, 19h

Un portrait des grands chefs cuisiniers de France qui visent la distinction suprême de la gastronomie: les trois étoiles du guide Michelin.

RDI, 20h

Un programme double. En première partie, la chanteuse islandaise Björk; ensuite, place à un des groupes les plus populaires de 1994, Aerosmith. Un concert entièrement acoustique.

Musique Plus, 20h



Le groupe Aerosmith.



CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

(3) (Reversal of Fortune)
E.-U. 1990. Drame judiciaire de B. Schroeder avec Jeremy Irons, Ron Silver et Glenn Close. Un avocat assume en appel la défense d'un richard reconnu coupable d'avoir provoqué l'état comateux de sa femme.

SRC 19h30

(3) Tch. 1967. Comédie satirique de M. Forman avec Jan Vostrel, Josef Kolb et Frantisek Debolka. Les pompiers volontaires d'un village organisent une fête populaire.

CBC 23h50

(4) E.-U. 1991. Drame policier de K. Bigelow avec Keanu Reeves, Patrick Swayze et Gary Busey. Un agent du FBI enquête sur une série de vols de banques commis par des adeptes du surf.

CBS 1h00

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

(4) *(My Blue Heaven)* E.-U. 1990. Comédie policière de H. Ross avec Steve Martin, Rick Moranis et Joan Cusack. Placé sous la protection d'un policier, un mafioso qui doit témoigner contre un chef de la pègre s'engage en toute impunité dans divers délits.

TVA 19h30

(4) lt. 1975. Comédie dramatique réalisée et interprétée par Adriano Celentano avec Charlotte Rampling et Claudia Mori. Vivant esseulé depuis le suicide apparent de sa femme, un ouvrier vénitien voit celle-ci revenir pour disparaître à nouveau.

RQ 21h30

(4) (Mermaids) E.-U.
1990. Comédie dramatique
de R. Benjamin avec Wino-
na Ryder, Cher et Bob Hos-
kins. En pleine crise d'ado-
lescence, la fille aînée d'une
femme excentrique hésite
entre devenir religieuse ou
céder aux avances d'un jeu-
ne homme.

TQS 21h00

(1) Dan. 1942. Drame de C.T. Dreyer avec Thorkild Roose, Lisbeth Movin et Preben Lerdorff. Ayant provoqué la mort de son mari, une femme est accusée de sorcellerie.

SRC 23h45

DIMANCHE
CE
SOIR
NE MONTRE PAS

PAULE DES RIVIÈRES

Radio-Canada, 19h

Le huitième concours international de piano de Van Cliburn. La sélection et la préparation des candidats de ce prestigieux concours international.

Radio-Québec, 20h

Sonia Benezra lance son premier disque en direct, accompagnée de Céline Dion, Dominique Michel et André-Philippe Gagnon.

TQS, 20h



Sonia Benzra.

On parle beaucoup de Marie Chouinard et de son spectacle. Voici une autre de ses chorégraphies, «Les Trous du ciel», présentée une première fois à la télé le 3 oct 1993.

Radio-Canada, 21h30

Début ce soir d'une série de témoignages des héros ordinaires du Rwanda qui n'ont pas joué le jeu des divisions ethniques. Mais que la guerre, naturellement, a profondément blessés, d'une manière ou d'une autre.

TV5. 23h15

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
2 2 4 6 7 9 9 11 12 13	Hockey / Rangers - Nordiques (15:00)			Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Sur invitation / Daniel Lavoie	Michaël Rancourt... 100 voix en l'air!	Cinéma / LE JARDIN D'ANNA (5) avec Jessica Barker, Danielle Proulx			Les Beaux Dimanches / Les Trou du ciel (21:33)	Le Téléjournal (22:03)	Le Point (22:22) / Scully / D. Mitterrand (22:47)	Les Nouvelles du sport (23:18) / Cinéma / JOUR DE COLERE (1) avec T. Roose, L. Movin (23:49)	
4 4 6 7 8 9 10 11 13 40	Chasse et pêche pour tous	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	J.E.		Cinéma / MON COIN DE PARADIS (4) avec Steve Martin, Rick Moranis			L'Événement		La Vie des gens riches et célèbres	Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:43) / Complétement marteau (23:48)	
15 17 24 30 46 2 4 16 30 35 49	Le Choc du présent (16:00)	Médecine approuvée	Saga de la Formule 1	Le Retour de Sherlock Holmes		Histoire naturelle de la sexualité		Vivement dimanche! / Le 8e concours international de piano Van Cliburn			Cinéma / YUPPI DU (4) avec Adriano Celentano, Charlotte Rampling		Points de vue / Les Caraïbes après Christophe Colomb (23:10)		
5 6 4	Center Stage (16:00)	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney		Sharon, Lois & Bram Sing from A to Z		Cinéma / STOP OR MY MOTHER WILL SHOOT (5) avec Sylvester Stallone, Estelle Getty		Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's (22:55)		News	Qc Prov. Aff. / Grand Prix	
8 13 12 8 13 22	Computer Ins.	Missing Child.	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / THE ROCKFORD FILES: A BLESSING IN DISGUISE avec James Garner, Stuart Margolin				CTV News	Nightline / Pulse
	Nature Watch	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	News		ABC News		Cinéma / STEPHEN KING'S THE LANGOLIERS avec Patricia Wettig, Dean Stockwell (1/2)				News	Sports.. (23:20) / E.T.: Weekend
	Byron Nelson Classic / Golf (16:00)			ABC News	Simpsons									Star Trek: Voyager	
3 8	McDonald's Championship / Golf (15:00)			News	Emergency... News	60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma / THE ROCKFORD FILES: A BLESSING IN DISGUISE avec James Garner, Stuart Margolin				CBS News	Precinct (23:15)
5 10	Basketball NBA / Matches de demi-finales de conférence (Possibilité de prolongation) (12:30)			Pub (s.r.) News	NBC News / sous réserves	Earth 2 / sous réserves		seaQuest DSV		Cinéma / NAOMI & WYNNONA: LOVE CAN BUILD A BRIDGE avec Kathleen York, Viveka Davis (1/2)				News	N.Y. (23:35)
33 57 6 24	World Review	Firing Line	VT This Week	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature: Nomads of the Wind		Masterpiece Theatre / Sharpe's Company				Mystery! / Rumpole	
	Mystery (16:00)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour		All Creatures / Mailbag		Pole to Pole		Mystery of the Senses / Hearing / Smell				Cinéma / FAMILY PLOT (4)	
	Batman &...	Bugs Bunny & Tweety Show		Newsweek		60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma / STEPHEN KING'S THE LANGOLIERS avec P. Wettig				Global News / Sports	
	Maya	Arthur	Claire fontaine	Bisou/Léa		Volt		Dimanche classique / Mozart en tournée		Cinéma / LA ZIZANIE (5) avec Louis de Funès / Plaisir... (22:35)				Panorama	
TSN	Hockey / Red Wings - Stars (14:30)			This Week...	Sportsdesk	Acura Golf		Sr. PGA Cadillac NFL Golf Classic		Yachting / 1995 America's Cup				Memorial Cup Hockey	
RDS	Voile / Coupe America 1995				Sports 30	Semaine au... Ligue Américaine de soccer / L'Impact - Foxes				Autodrome	Splash Barbades	Sports extrêmes		La Coupe Memorial	
TV5	Faut pas (16:00)	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions		Journal FR2	7 sur 7		Bouillon de culture			Paris lumières	Journal belge	Visions	Cercle... (23:15)
CF	Popeye	...petite peste	Cinéma / PERDUS DANS LA TOUNDRRA / Pif et Hercule (19:15)			Parole de...									
MP	M.V. (15:00)	Flashback		Fax	Musique Vidéo				QuébecPlus				Musique Vidéo		
MM	VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock		Elvis...		Spotlight	Combat des clips		MuchEast		MuchWest		Elvis...	Spotlight
SE	Par amour pour elle (16:00)			Mon ami Willy (18:05)		L'Experte en potins				Crooklyn		Cyborg (23:25)			
YTV	Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List		Rough Guide		Missing Treas.	Max Glick
TVI	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC	The Mask (16:30) (23:15)		Angels in the Outfield (17:30) (21:30) (21:30)				In Your House, WWF (19:00) (21:00)		Wes Craven's New Nightmare (20:15) (22:30)						Cheating
RDI	La Fosse aux...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse		Monde ce soir		Griffe		Reportages / Derrière l'insigne		Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	Accent franco. / Bulletin santé
D	Le Goût (16:00)		Arsène Lupin	La Pub, c'est la pub (4/7)		Kilomètre-heure		Viva: Lady Diana		Jazz en deux temps / Zarico et Willie Dixon		Cinéma / NOYADE INTERDITE (5)			

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent
(3) Très bon (4) Bon (5) Passable
(6) Médiocre (7) Minable.

